La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.295 3.095 Fr.
MODÈLE B 53 MODERNE 2.295 3.095 Fr.
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.295 3.095 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e
Précision même METRO : St SEBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.014
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 5 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

LE ROMAN DE LUCILE DECAUX
PONT-L'ABIME
ou
La Grande Passion de la duchesse de Beaume
dont les lecteurs de « FRANCE-SOIR » ont eu la primeur, vient de paraître en volume
Prix : 100 fr.
Librairie Arthème Fayard
18, rue du Saint-Gothard, Paris

6e DERNIÈRE

Nouvel épisode d'une guerre mystérieuse

200 GRAMMES DE PAIN ASSURÉS JUSQU'EN AVRIL

Mais, au printemps, il nous faudra attendre au jour le jour les bateaux de blé de l'étranger

L'ETAT d'alarme, en ce qui concerne le pain, n'est pas imminent ; la ration quotidienne de 200 grammes sera maintenue jusqu'en avril. En effet, il est maintenant acquis, d'après les enquêtes les plus récemment menées, que la France passera sans péril le cap de fin d'année.

Si, comme nous l'avons déjà annoncé, les livraisons américaines de blé doivent être sensiblement inférieures à celles du mois en cours, la situation n'en sera pas pour autant immédiatement aggravée. Pour assurer aux Français leurs 200 grammes de pain par jour, il faut disposer de 40 millions de quintaux de blé ou céréales secondaires.

Dans la métropole, la récolte 47-48 — l'une des plus désastreuses que la France ait connues — doit fournir environ 15.000.000 de quintaux de blé et 5.000.000 de quintaux d'orge et de seigle. Pour maintenir la ration actuelle, il serait donc nécessaire d'importer d'ici juillet prochain 20 millions de quintaux pour la métropole et 5 millions pour l'Afrique du Nord.

La collecte nationale

Etant donné que les milieux officiels estiment à 8 millions de quintaux de blé les exportations américaines reçues au 1er janvier prochain, il ne restera donc à trouver, pour le premier semestre 1948, et en attendant les résultats de la prochaine récolte, qu'une moyenne de 17 millions de quintaux, soit à peu près 2.800.000 quintaux par mois. Cela ne signifie pas que nous ayons à dépendre totalement, pendant cette période, du rythme des importations. Car la collecte nationale se poursuit activement. Elle atteint à l'heure actuelle 10 millions de quintaux pour le blé et 2 millions pour l'orge et le seigle. Elle nous permettra donc d'assurer sans aucun doute la soudure de printemps.

C'est au mois d'avril que les difficultés les plus sérieuses pourraient surgir. Privés des ressources de notre sol, il nous faudra alors, coûte que coûte, nous tourner vers l'extérieur et attendre au jour le jour les bateaux porteurs de la manne...

Recevrons-nous alors chaque mois les 3 millions de quintaux indispensables ? C'est la question que se posent actuellement tous les experts sans pouvoir lui donner, pour le moment, une réponse positive.

Tanguy-Prigent et Longchambon à Washington

« Nous venons chercher du blé pour maintenir la ration à 200 grammes »

WASHINGTON, 4 novembre (U.P.). — M. Tanguy-Prigent, ancien ministre de l'Agriculture, vient d'arriver à Washington en compagnie de M. Longchambon, ancien ministre du Ravitaillement, et du professeur André Meyer, expert en céréales.

M. Tanguy Prigent, ancien ministre de l'Agriculture, a déclaré à l'United Press qu'il allait demander une entrevue au secrétaire de l'Agriculture, Clinton Anderson, pour lui exposer la situation alimentaire extrêmement grave de la France.

L'ancien ministre a déclaré que le principal de sa tâche était d'assurer le maintien de la ration actuelle de 200 grammes de pain et, si possible, de l'augmenter jusqu'à 250 grammes.

A PARIS : 4.500 boueux en grève

A la suite d'une décision prise au cours d'une réunion tenue hier soir à la Bourse du Travail, les 4.500 boueux et cantonniers de la région parisienne n'ont pas pris le travail ce matin. Cette grève, d'une durée illimitée, est destinée à appuyer leur demande de reclassement. Dans l'attente de son aboutissement, les cantonniers et boueux qui, lors d'une récente réunion de l'Intersyndical des services publics de la région parisienne, avaient déjà voté contre les décisions prises par le Cartel central des services publics, demandent :

- Une avance provisionnelle de 15 à 20 % à partir du 1er novembre 1947;
- La revalorisation des heures supplémentaires qui sont encore payées au tarif 1946;
- Le relèvement de la prime d'enlèvement des ordures ménagères qui doit passer de 9 à 15 francs avec rappel au 1er janvier 1947. Cette demande a déjà été acceptée par le Conseil municipal et le Conseil général;
- Abrogation des décrets-lois modifiant le régime maladie.

Ce premier mouvement de grève risque de s'étendre à d'autres catégories des services publics, en particulier aux agents des services des eaux et de l'air comprimé.

4.300 BOVINS A LA VILLETTE... mais baisse de 2 francs au kilo

Depuis plus d'un mois, les arrivages de bétail à La Villette battent régulièrement chaque lundi, jour de grand marché, le record de la semaine précédente. Pour son approvisionnement, Paris dispose déjà avec les invendus de jeudi, de 4.300 gros bovins, de plus de 3.000 veaux, de 18.000 moutons et de 5.800 porcs, auxquels s'ajoutent, pour la vente de vendredi à dimanche, les arrivages de jeudi.

C'est de la surabondance ! Jamais avant la guerre Paris n'a été aussi bien ravitaillé en viande et pourtant les cours résistent à la concurrence. Pas de baisse au stade de gros, si ce n'est de 2 à 3 francs au kilo pour le bœuf.

Le « De Grasse » quitte aujourd'hui le Havre pour New-York. Ce matin, au départ du train transatlantique, la gare Saint-Lazare, antichambre du voyage, était illuminée des éclairs du magnésium bruissant du mouvement des adieux.
Beaucoup des amis des passagers de marque du « De Grasse » : la charmante Annabella, Hélène Gordon-Lazareff, rédacteur en chef d' « Elle », Mme Paul Reynaud, Jane Aubert, Pierre Lazareff, le romancier Dekobra, etc., étaient venus leur apporter leurs souhaits au début d'un voyage qui ne saurait être qu'excellent.

Le "De Grasse" quitte Le Havre pour New-York

UN 7me INCENDIE DEVAIT ECLATER AU HAVRE AUJOURD'HUI

On découvre à temps les engins incendiaires cachés dans un hangar

En un an 450 millions de coton ont été brûlés

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

LE HAVRE, 4 novembre (par téléphone).

LA nuit a enseveli sous son ombre les nouvelles ruines du Havre, des ruines encore fumantes, celles des hangars où le feu, sournoisement, couve, prêt à renaître. Une fois de plus, le coton brûle au Havre. C'est la sixième fois que le coton brûle en quelques mois, et maintenant la peur monte.

Bien que le sinistre de l'autre nuit ne soit pas encore estimé, on peut l'évaluer à 40 millions de francs, ce qui porte à 450 millions les pertes totales depuis un an en coton.

L'avenir du deuxième port de France est menacé.

Il s'agit d'une nouvelle phase de la guerre mystérieuse que livrent des ennemis de la France sur les quais du Havre.

Le gang des incendiaires s'apprêtait à commettre un nouveau crime aujourd'hui : des engins incendiaires sur la nature desquels les enquêteurs gardent encore le secret, ont été découverts sous des balles de coton, dans un hangar voisin de celui qui a brûlé cette nuit.

La découverte des engins, dont on ignore l'origine, a permis d'éviter de justesse une nouvelle catastrophe. Dans les décombres calcinés des balles inondées et gisant dans l'indescriptible enchevêtrement des ruines du hangar effondré, on n'a pu encore commencer les recherches.

C'est à 12 h. 15, hier, que l'alarme fut donnée. Le feu venait d'éclater, fulgurant, dans un des hangars des magasins généraux, où sont entreposées 95.000 balles de coton des Indes, représentant une valeur de 2 milliards. Deux hommes, MM. Henneville et Marcel Pellé, arrivèrent immédiatement sur les lieux avec deux lances, précédant quelque peu les sapeurs-pompiers du Havre, venus sur les lieux avec un matériel puissant et quarante sapeurs habitués à combattre ce genre de sinistre. C'est la travée 121 de la cour « S » qui brûlait, menaçant directement les travées 120 et 122, elles aussi bourrées de coton. On fit la part du feu. Il fallait l'empêcher de s'étendre aux Magasins généraux. Juchés sur le toit du hangar, les pompiers arrosèrent un foyer qui ne semblait pas vouloir s'éteindre. Dans un fracas épouvantable, les charpentes et la toiture s'effondraient en tisons sur le coton.

Quelques instants avant que le feu n'éclatât, à 11 h. 50 exactement, la dernière ronde, effectuée par les gardiens, n'avait rien révélé de suspect.

Il conviendra, du reste, d'en parler, de ce gardiennage. Ne dit-on pas (nous n'avons pu encore le vérifier) que le nombre de gardiens affecté à la surveillance des Magasins généraux est dérisoire.

Bientôt arrivèrent sur les lieux : MM. Nerondet, Baulleret, Schoser, tous commissaires de police, ainsi que M. Roger Severie, sous-préfet du Havre.

Vers le milieu de l'après-midi, les efforts des pompiers avaient réussi à empêcher le feu de gagner le reste des magasins généraux. Mais pendant des jours encore, le feu brûlera sous les amas calcinés du coton, au hangar 121.

Le désastre de la nuit dernière n'a pas surpris tout le monde également. Dans certains milieux du port, on s'en étonne moins qu'ailleurs. Un fonctionnaire important des douanes, qui a déjà appris dans des ports à se familiariser avec les mystères qui y rôdent, ne déclarait-il pas ce matin :

— Lorsqu'il y a peu de temps nous avons vu arriver les nouveaux stocks de coton, nous étions quelques-uns à penser et même à dire tout haut : « On ne va pas tarder à appeler les pompiers dans ce coin. »

La réalité a confirmé ce pronostic.

Le rythme des incendies s'accélère

Ce nouveau sinistre est certes moins considérable en importance que ne le furent les précédents du même genre. Il est cependant plus grave, si l'on considère la régularité du rythme qui s'accélère, des incendies qui s'obstinent à naître dans les hangars et les dépôts de coton.

Lors du premier sinistre qui éclata il y a un an, on accusa d'abord les prisonniers allemands. Vérifications faites, on s'aperçut que pas un seul prisonnier allemand n'était employé au port du Havre. On ne pénètre d'ailleurs dans l'enceinte de celui-ci que muni de papiers et de laissez-passer qu'il faut des heures

SUITE PAGE 3

Scandale anglais à Calais :

30 MILLIARDS DE FRAUDE

5 officiers britanniques arrêtés

Ils achetaient à bas prix aux soldats se rendant en Angleterre des objets de valeur acquis en Allemagne

LA Sécurité militaire française et la police militaire anglaise ont découvert une gigantesque organisation de contrebande de devises et de marché noir, dont le siège est le camp de transit britannique de Calais.

Cinq officiers britanniques, trois colonels et deux commandants ont été arrêtés par le colonel H. Purslow, chef de la police judiciaire, au War Office, arrivé hier soir à Calais, opérant de concert avec le capitaine Lambert.

Les officiers arrêtés sont inculpés pour fraude sur les devises, portant sur 58 millions de livres sterling (30 milliards de francs).

D'autres arrestations sont attendues avant la fin de la semaine. L'enquête se poursuit en Angleterre, en France, en Belgique et en zone britannique d'Allemagne où l'organisation avait des ramifications.

C'est en avril dernier que les autorités britanniques remarquèrent des irrégularités dans les services des changes entre l'Allemagne et l'Angleterre, à la suite des révélations d'un soldat britannique. A l'époque, la sous-commission financière du budget de la Chambre des communes a établi un rapport sur l'affaire.

En Allemagne, les membres des troupes britanniques peuvent troquer facilement des cigarettes, du whisky de leurs cantines contre des objets de grande valeur : bijoux, appareils photo, postes de radio, etc., appartenant à des Allemands. La difficulté essentielle réside dans le transfert de ces objets en Grande-Bretagne, sans payer des droits de douane exorbitants, difficulté que certains officiers du camp de transit de Calais résolvaient aisément. Ils confisquaient simplement aux soldats se rendant en Grande-Bretagne les objets de valeur acquis en Allemagne, en les dédommageant à l'aide de quelques livres sterling.

Trafic d'hommes

Les officiers fraudeurs du camp de Calais se livraient également à un autre genre de trafic : celui des effectifs. Mettant à profit l'extrême mobilité des effectifs du camp, ils truquaient les chiffres pour obtenir des rations supplémentaires qu'ils écoulaient ensuite au marché noir. Ils réalisaient ainsi des profits considérables, le bénéfice moyen sur une bouteille de gin était de mille francs environ. Le chiffre total des détournements atteindrait 25 millions, un officier anglais ayant empoché à lui seul 7 millions de livres (plus de 3 milliards de francs).

Le War Office s'apprêterait à rappeler sous les drapeaux un certain nombre d'officiers démobilisés pour les interroger.

Reprise des négociations commerciales anglo-soviétiques

LONDRES, 4 nov. (A.F.P.). — Selon le « Daily Herald », M. Harold Wilson, ministre du commerce, partirait cette semaine à Moscou afin de reprendre les négociations commerciales interrompues en juillet dernier.

Demain :

Les stupéfiantes révélations DE
J.-F. BYRNES
l'ancien ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis
LE PÉTROLE DE BAKOU

En envahissant le « Milroy » Scotland Yard cherchait un second Max Intrator

Le club le plus sélect de Londres recevait, ce soir-là, plusieurs députés et deux ambassadeurs

(De notre envoyé spécial perm. A. de SEGONZAC)

LONDRES, 4 novembre (Par téléphone).

UNE nouvelle affaire Max Intrator vient d'éclater. Mais c'est en Angleterre cette fois que se trouve le fautif. Comme Max Intrator, ce dernier, qui serait un homme sans patrie d'origine allemande, faisait des transactions illégales de devises. Il fournissait aux touristes britanniques des francs français et, en échange, recevait des chèques payables en Angleterre ou en Suisse, contrairement à la loi réglementant l'exportation des livres sterling.

C'est au cours de leur enquête dans le Midi de la France que les inspecteurs de Scotland Yard ont découvert les activités de cet homme dont ils connaissaient l'identité. Secondé d'une douzaine d'acolytes, il se faisait établir des chèques à de nombreux noms. L'enquête est si difficile à mener, qu'elle ne sera probablement pas teminée avant trois mois.

Le chef de la bande, qui circulait fréquemment entre Londres et Paris, avait un petit bureau dans le centre de Londres.

Le raid que fit la police samedi soir au Milroy Club, la boîte de nuit la plus sélecte de Londres, serait en connexion avec cette affaire et non, comme on l'avait cru tout d'abord, pour contrôler les conditions dans lesquelles sont vendues les boissons après l'heure limite fixée par la loi. La police aurait espéré surprendre un ou plusieurs des suspects parmi les personnes se trouvant ce soir-là au Milroy. Signalons incidemment que, parmi les présents, se trouvaient plusieurs députés et au moins deux ambassadeurs, ainsi que de nombreuses personnalités de la société londonienne.

John Mills, le patron du Milroy, va ouvrir plusieurs boîtes à Paris

La version donnée par notre envoyé spécial permanent à Londres sur le raid de la police au Milroy Club, se trouve confirmée par le patron de la boîte lui-même, John Mills, qui se trouve actuellement à Paris.

John Mills, colonel millionnaire, à la boutonnière fleurie, est en train d'aménager son hôtel particulier, rue de Longchamp.

Le raid de Scotland Yard sur son club ne l'a pas ému.

— La perquisition de la police chez moi n'a rien de surprenant, dit-il. Il y a quinze jours, un nouveau commissaire de police a été nommé à Londres et ce fonctionnaire comme l'ont fait ses prédécesseurs, a tenu à vérifier si les boîtes de nuit respectaient les lois.

» Il est interdit de vendre de l'alcool après onze heures du soir. Mais il n'est pas défendu que des clients apportent leur bouteille ou chargent un garçon

SUITE PAGE 3

Avant de se suicider John Winant avait mis le mot "FIN" au bas de ses Mémoires

Le diplomate américain a utilisé deux revolvers (dont un allemand) pour se donner la mort

WASHINGTON, 4 novembre (par câble). — C'est dans la matinée d'hier qu'on découvrit dans sa maison de Concord (New Hampshire), gisant sur le sol de son bureau de travail, la tempe percée, le corps de John Gilbert Winant, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne.

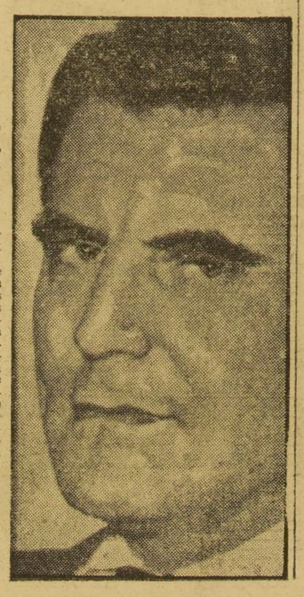
Sa main serrait encore un revolver de petit calibre. Les enquêteurs, en découvrant à quelques mètres du corps un autre revolver de marque allemande, chargé, dont le mécanisme était enrayé, en conclurent qu'après l'échec d'une première tentative de suicide l'ancien ambassadeur s'était servi d'une autre arme, celle qui lui avait porté le coup fatal.

M. Raymond Porkins, attorney général du comté, qui dirige l'enquête, affirme que le suicide de John Winant ne fait aucun doute et l'attribue à la fatigue. L'ancien ambassadeur, qui était âgé de 58 ans, venait juste de terminer ses Mémoires sur la guerre qui devaient porter le titre de « Lettres de Gros venor squar » et, ces jours derniers, il avait donné, aux dires de son valet de chambre, des signes évidents de dépression nerveuse.

Mme Winant, qui réside à New-York, immédiatement prévenue, s'est mise en route pour Concord accompagnée de la mère de John Winant et de son fils, étudiant à Princeton.

Ancien as de l'aviation américaine pendant la guerre de 1914-1918, John Winant avait été élu à trois reprises gouverneur de l'Etat de Hampshire, puis président du Comité de l'industrie textile où il s'était fait remarquer par son ardeur à défendre les intérêts des ouvriers. Sa popularité le porta à présenter sa candidature à la présidence en 1936. Après avoir occupé le poste de directeur adjoint du Bureau international du Travail à Genève, il prit la tête de ce même Bureau peu après la déclaration de la deuxième guerre mondiale.

Le président Roosevelt le nomma ensuite ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne parce que, disait-il « il a un solide bon sens, une sincérité telle qu'on peut en sourire et une magnifique sociabilité ». Dans la capitale anglaise, il sut se gagner l'estime et l'affection de tous. John Winant devait quitter Londres en 1946 pour représenter les Etats-Unis au Conseil économique et social de l'O.N.U. Il avait quitté ce poste pour écrire ses Mémoires.



S'il vous faut un tapis
cela vaut la peine de lire ces 97 mots
Un tapis, est le complement indispensable de votre mobilier, dont il doit rehausser l'éclat.
Il faut qu'il soit garanti "grand teint" et qu'il reste aussi beau et aussi lumineux après des dizaines et des dizaines d'années d'usage.
Il faut qu'il fasse l'admiration de tous.
Il faut enfin que vous ne le payiez pas plus cher qu'un tapis quelconque aux points grossiers et qui "fait vieux" au bout de quelques mois.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit...
...Et venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

EDITH PIAF en Amérique

Pendant leur tournée aux U. S. A., Edith PIAF et LES COMPAGNONS DE LA CHANSON chantent et donnent de leurs nouvelles, chaque mardi, à 21 heures, à Radio-Luxembourg.

Il vise un sanglier ...il tue un chasseur

NANCY, 4 novembre (dép. « France-soir »). — Des chasseurs de la région de Doulaincourt (Haute-Marne) braquaient les bois lorsqu'un de leurs invités, M. Chabaut, qui habite la région parisienne, crut apercevoir un sanglier. Il tira mais atteignit en fait un chasseur du pays M. Charles Laillet, 57 ans, dessinateur, qui succomba peu après. Désespéré, M. Chabaut tenta de retourner son arme contre lui mais ses amis l'en empêchèrent. Détail navrant, la dépouille mortelle d'un fils de M. Laillet, décédé des suites de tortures endurées dans les bagnes d'Allemagne, devait être ramenée et inhumée aujourd'hui même à Doulaincourt. C'est donc à la fois le père et le fils, que la population conduira au cimetière.

— Donnez-moi ce gros billet...

...Je vous rendrai la monnaie...

...en petites coupures.

(*Copyright by* France-soir *and J. EFFEL.*)

LES LIVRES

Planète sans visa

de Jean MALAQUAIS

«De même qu'au théâtre, l'intrigue d'un roman se limite à un très petit nombre de personnages, selon l'auteur qui veut animer des foules, quitte le plan des rapports humains pour les emboîtements arbitraires de certains feuilletons, qualifiés de « romans panoramiques », ceux-ci furent, naguère, la spécialité des frères Marguerite, surtout de Paul, par exemple avec « Jour », aujourd'hui aussi oublié qu'il se vendit bien en 1919 (évidemment, avec un tel titre, deux volumes à 3 fr. 50 chacun, heureux temps !).

« Planète sans Visa » (1), de M. Jean Malaquais (grand partant pour le Prix Goncourt, avec la corsetée Mlle de Marville dont M. Roger Peyrefitte demeure le responsable devant Dieu et les hommes) a aussi les caractéristiques du « roman panoramique », mais avec plus de talent, plus de force, plus de « classe » que n'en eurent jamais, en dépit de leurs mérites réels, les frères Marguerite. L'œuvre rappellerait plutôt un Paul Adam à qui la pratique du grand reportage eût révélé la sobriété de l'écriture.

Ce roman de 700 pages (de larges placards d'imprimerie ; selon le langage des commères, le lecteur en aura pour son argent), évoque avec une acuité journalistique, la France sous Vichy et surtout Marseille, porte de la mer et de la liberté, où se pressait toute une humanité de réfugiés politiques, d'émigrés raciaux, d'agents doubles, triples ou quadruples ; selon les règles du genre, chaque personnage a son roman qui se noue à celui d'un autre, pour composer une éloquente fresque : « Eaux et bornes-frontières, gendarmes français et mitrailleuses allemandes, plus la faim, plus le sentiment de pourrir debout, la France était bien gardée. » La phrase a de l'allure ; on en retient de pareilles presque à chaque page...

...Un bon et solide roman, mais trop prématuré pour prétendre au rang d'œuvre définitive : on se rappellera que 1812 n'obtint sa définitive expression littéraire que 45 ans plus tard, lorsque Tolstoï fit paraître les premières livraisons de « La Guerre et la Paix », en 1867, dans le « Messager de Saint-Pétersbourg ».

Marcel AUGAGNEUR.

(1) Editions du Pré-aux-Clercs.

La Tradition Fontquernie

de Gilbert CESBRON

Se dérobant à l'affection de ses parents, à l'amour d'une jeune fille, à l'amitié, le héros de ce roman maladroit et intelligent veut demeurer étranger aux êtres, moins par un complexe d'inadaptation que par l'inconscient devoir de préserver du monde, une part inexplicable et précieuse de lui-même, sentiment où il entre un peu de narcissisme qu'excuse la grande jeunesse du personnage.

Les deux tiers de la « Tradition Fontquernie » (1) forment un récit pur et soutenu, comportant l'étude, d'une grâce un peu molle, de classes sociales complémentaires : la moyenne aristocratie provinciale, aux traditions équestres, cynégétiques et militaires et la grande bourgeoisie parisienne dans le cadre de l'ancienne Ecole des Sciences Politiques qui fut, avant la guerre, la pépinière de tous les snobismes.

Mais pourquoi M. Gilbert Cesbron a-t-il déparé ce charmant ouvrage par une fin aussi inutilement dramatique ? Après les discrètes influences d'un Montherlant et d'un Lacretelle, révélées par la distinction un peu guindée des thèmes et du style, voici, hélas ! les spectres de Bourget, d'Hervieu et de Montépin, alourdissant les dernières pages, malgré les ruses ingénues de l'auteur.

Un réel talent, mais plus de moraliste que de romancier, une émouvante et délicate noblesse... A l'expression de ces dons, on souhaiterait un métier plus affermi, et surtout un naturel dont on pressent ce qu'il pourrait avoir d'exquis.

M. A.

(1) *Robert Laffont, éditeur.*

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU MERCREDI 5 NOVEMBRE

Très curieuse journée où se succéderont, en désordre, accords et conflits planétaires. Intuition et ingéniosité pourront faire merveille si la fébrilité et l'étourderie ne viennent pas tout gâcher. Les nerveux et les bavards risqueront quelques sérieuses gaffes s'ils n'y prennent garde.

Les enfants nés ce jour

passeront aisément de la bienveillante tolérance à l'étroitesse d'esprit et à l'intransigeance la plus absolue. Santé à surveiller.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année souvent difficile, semée d'impasses et de complications, mais que des opportunités sauront à surmonter. Surveillez paroles et écrits.

DANY-ROY.

FERRUCIO BURGO LE PETIT PRODIGE DÉBUTE CE SOIR A PARIS

Un enfant de 8 ans va diriger ce soir, au théâtre du Châtelet, un orchestre de 80 musiciens. Ce petit prodige, Ferrucio Burgo, arrivé d'Italie où il est le grand rival de Pierino Gamba. Ce matin, eut lieu la répétition du concert de ce soir. Voici Ferrucio pupitre.

La manucure n'est pas responsable de votre manteau de fourrure

Après trois ans de méditation, la deuxième chambre du tribunal civil de la Seine vient de débouter de sa demande en dommages-intérêts une élégante veuve, Mme Lataillade, qui, au cours d'une séance chez sa manucure, avait eu la désagréable surprise de constater la disparition de son manteau de fourrure qu'elle avait accroché à une patère du salon.

Mme Lataillade réclamait au propriétaire, M. Bornet, 30.000 francs pour le préjudice de la perte du manteau, en alléguant que, lorsqu'elle était entrée dans le salon, la manucure de M. Bornet l'avait invitée à enlever sa fourrure et, en conséquence, il y avait eu de sa part sollicitation, en même temps que dépôt nécessaire. A quoi, M. Bornet répond : « Pardon, c'est un geste de courtoisie rituel qui consiste à recevoir simplement le manteau de la cliente qu'elle juge bon d'enlever, mais en aucun cas je ne peux être tenu pour responsable des objets accrochés dans le salon. D'ailleurs, il y a trois écriteaux qui péremptoirement dégagent ma responsabilité vis-à-vis de ma clientèle. »

Le tribunal a débouté la plaignante et l'a priée de choisir une manucure qui possède un vestiaire gardé.

Mécontentement chez les instituteurs

Le syndicat des Instituteurs de la Seine convoque, pour jeudi prochain, son assemblée générale à la Bourse du Travail de Paris. Cette réunion a pour but de faire le point sur le problème du reclassement qui est actuellement à l'étude. Un réel mécontentement se manifeste en effet à cet égard, notamment parmi les maîtres du premier degré.

Ces femmes sont devenues des démons

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

DONA RODRIGUEZ A TUE SA FILLE APRES EN AVOIR FAIT UN MONSTRE DE SCIENCE

Elle ne voulait pas voir Hildegarde devenir une fille comme les autres

Comme la médecine s'enrichit des observations faites sur les plus affreuses maladies, l'exploration des gouffres de l'âme est d'un grand enseignement. En rapportant les « cas » de Clara Knecht, Irma Greese, la colonelle Maud, Jane Toppan, Gisèle l'étrangleuse, etc., George Sinclair a voulu surtout mettre en garde les consciences innocentes contre la contagion du mal (1).

— Dona Aurora Rodriguez, pourquoi avez-vous tué votre fille ?

— J'ai tué ma fille pour empêcher la dégénérescence d'un cerveau que j'avais créé.

Toisant la cour, l'accusée, une femme d'environ cinquante ans, au visage olivâtre, exagérément long comme certains portraits du Greco, rejeta ses cheveux en arrière d'un geste altier. Et, sans attendre d'autre question :

— Je l'ai tuée et je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je le ferais encore si j'avais à le faire. Et je voudrais bien savoir de quel droit vous m'interrogez, de quel droit vous prétendiez me juger ? Les lois morales que je reconnais sont les miennes, non les vôtres. J'ai tué pour des raisons graves qui ne regardent que ma fille et moi, et je vous défie même de les concevoir. Alors, condamnez moi, puisque vous avez pour vous la force. Mais sachez bien qu'en face de moi et de ma fille, messieurs les juges, vous n'êtes que des barbares !

Vingt-six années de réclusion

Perplexes, vaguement remués par cette véhémence, les juges madrilènes de dona Aurora Rodriguez ne lui infligèrent, au soir de cette audience du 26 mai 1936, qu'une peine de vingt-six années de réclusion, bien qu'elle eût plaidé coupable et n'eût pas demandé le bénéfice des circonstances atténuantes. C'est que, dans le meurtre d'Hildegarde par sa mère, ils avaient distingué — malgré les jugements injurieux de dona Aurora — un cas situé à l'extrême et fragile limite de la raison et de la passion démente...

Dona Aurora Rodriguez avait été, à Madrid, aux alentours de 1900, une jeune fille prodige. Elle appartenait à la toute petite bourgeoisie. Dès ses premières années, elle avait manifesté une curiosité pour les sciences, peu commune parmi les filles de son époque, de son pays et de son milieu. Ses parents, modestes fonctionnaires, n'avaient pas pris garde à ce goût, espérant que le mariage enlèverait à leur fille ses préoccupations singulières. Mais voici que dona Aurora Rodriguez tourna tout autrement qu'ils n'attendaient. Elle se lia d'amitié avec des anarchistes, se proclama athée et prêcha pour l'amour libre. C'en était trop. Les parents mirent à la porte la jeune révolutionnaire qui, parmi ses nouveaux amis, trouva aide, protection et encouragements. Elle se mit à étudier avec passion et, mettant ses principes en pratique, elle eut quelques liaisons qui ne parurent d'ailleurs pas l'affecter profondément.

Son affaire, a elle, c'était d'acquérir des connaissances. Bientôt, son cerveau fut une sorte de « garde-meubles », bondé de notions la plupart du temps mal assimilées, juxtaposées en désordres et jamais soumises au jugement critique. Elle atteignait 23 ans quand elle rencontra un personnage sur lequel elle garda, par la suite, un silence farouche. Subit-il l'emprise de cette jeune fille volontaire, aux enthousiasmes intrépides ? Fut-il, au contraire, le démon qui précipita définitivement dona Aurora dans des spéculations sans rapport avec la réalité ? Il est impossible de le savoir. Le seul fait parvenu jusqu'à nous est le début du drame de dona Aurora Rodriguez. Elle eut une fille, qu'elle nomma Hildegarde, dont elle résolut de faire un « supercerveau ».

Un super-cerveau

Pour façonner ce super-cerveau, Dona Aurora mobilisa toutes ses connaissances, tant en biologie qu'en psychologie et en médecine. Elle commença par soustraire l'enfant à toute autre influence que la sienne. Elle lui donna une nourriture spéciale (avec abondance de fer et de phosphore pour l'entretien, dit-elle, des cellules du cerveau). Elle l'exposa aux rayons du soleil levant, favorable à la circulation du sang, donc à la nutrition des mêmes cellules. Elle écarta d'elle tous les enseignements qu'elle estimait de nature à nuire à son intelligence : les contes fantastiques, les dogmes religieux, les préceptes de la morale courante. Elle la dirigea, en revanche, vers les sciences.

Et la chance parut, en effet, favoriser dona Aurora : Hildegarde devint un monstre d'intelligence. A 13 ans, elle était plus savante qu'un docteur d'université. A 17 ans, elle achevait ses études de droit. Elle avait publié plusieurs ouvrages de littérature. Pour son dix-huitième anniversaire, elle obtint tout ensemble ses diplômes de hautes études en philosophie et en médecine. Dona Aurora Rodriguez, cette mère qui ne s'était pas contentée de donner une fois le jour à son enfant, mais l'avait créée de toutes pièces, à toutes les minutes de sa vie, triomphait. Le cerveau d'Hildegarde, cette merveilleuse machine, était son œuvre. Dans sa fille, Dona Aurora adorait toute ensemble l'enfant de sa chair et la création de son esprit.

Une catastrophe : l'amour

Dona Aurora Rodriguez n'avait oublié de prévoir, dans le plan d'éducation exceptionnelle qu'elle avait conçu pour Hildegarde et qu'elle entendait développer sans fin pour ce « super-cerveau », dont elle se croyait un droit d'attendre d'infinis prodiges, que la possibilité d'un accident aussi fréquent, aussi banal que l'amour.

C'est l'amour, pourtant, qui, en quelques heures, vint bouleverser toute son œuvre et la jeter dans les fureurs du désespoir. Car Hildegarde, tombée amoureuse d'un étudiant rencontré à la Faculté de philosophie, ne se conduisit pas autrement — bien qu'elle fût un monstre d'intelligence — qu'une jeune fille ordinaire. Elle ne s'intéressa plus à ses études, admira les moindres propos du bien-aimé et se révolta contre les reproches et la surveillance de sa mère. Elle alla jusqu'à déclarer qu'elle se moquait bien de tout son savoir et de tous les ouvrages que dona Aurora désirait lui voir composer. Le seul rêve qui lui tint à cœur, c'était d'épouser Diego et, peut-être, d'avoir de petits enfants à son image. Dona Aurora, lorsqu'elle entendit ces propos, pensa s'évanouir de honte.

Plusieurs heures, elle s'enferma seule dans son cabinet de travail, dont les murs étaient entièrement couverts de bibliothèques où elle avait rangé, par ordre chronologique, tous les écrits de sa fille, de son premier devoir d'enfant à ses dernières thèses de docteur en droit. Les progrès prodigieux de l'être d'exception qu'elle avait créé et qui, à travers Hildegarde, était l'image idéale d'elle-même qu'elle n'avait jamais atteinte, s'inscrivaient dans les recueils numérotés avec amour, dans les reliures habilement rangées aux places d'honneur des étagères, parmi les croix, les médailles, les rubans, les certificats, les diplômes les coupes, les couronnes qui avaient récompensé les réussites d'Hildegarde. Poussière que tout cela, poussière, les heures passées à la conquête de ce savoir, poussière le rêve de dona Aurora, réalisant en safille une intelligence quasi divine ! Mais, à la déception du maître se mêlait un sentiment emporté, que dona Aurora, malgré toute sa science, ne savait pas reconnaître : la jalousie. Comment Hildegarde osait-elle trahir ses soins, enfreindre ses ordres, s'évader d'elle ? La misérable enfant n'allait-elle pas, de tous les dons d'Aurora faire un royal et léger cadeau à cet étranger, à ce voleur, à ce Diego à l'esprit barbare ? La merveille n'allait-elle pas se briser et se perdre au contact de cet humain de rencontre incapable de soupçonner les soins qu'elle exigeait, la merveille qui appartenait à Aurora, qui était sa parure et son orgueil ?

Froidement, dona Aurora Rodriguez, jusqu'à ce jour mère irréprochable quoique foncièrement despotique, a chargé un pistolet. La passion et le désespoir armaient son esprit et son bras. Elle a quitté le bureau où était enfermé le seul bien qu'il lui restât d'Hildegarde : son studieux passé. Elle est rentrée dans la chambre où la jeune fille rêvait à son avenir d'amoureuse. Hildegarde n'eut même pas le temps de crier. La mère — que transfigurait tout à coup la haine — par trois fois déchargea son arme dans le cœur qui avait trahi sa foi.

(Copyright by France-soir and George SINCLAIR.)

(1) Voir « France-soir » des 7, 8, 9, 10, 11, 13, 16 et 22 octobre.

Prochain article :

La guérison des démoniaques

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir N° 30

A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera bientôt qu'elle aussi a tué quelqu'un : son mari, dont la mort demeure un mystère.

L'inspecteur Lewis fait prendre le passeport de Kathleen « pour une simple vérification » et envoie à Antoine le portrait du mari de Kathleen.

Il faut toujours payer son crime...

NON, reprit Antoine, ça ne va même pas recommencer. Ça n'a plus de fin.

C'est un autre monde. Je voudrais tout savoir. Et je ne saurai jamais, quoi que tu dises, et même si tu dis tout. Parce que c'est un autre soleil. Et puis tu es marquée. Au pire... Tu prends ta revanche avec moi. Je pensais avant que c'était un pis aller. Ça me rendait malade. Mais c'était moins difficile. J'aime mieux être la doublure que le rebours. Tu sens ce que je veux dire ?

Kathleen se dirigea vers la porte. Antoine la prit à l'épaule, l'arrêta, demanda :

— Où tu veux aller ?

— Voir Lewis... Tout lui raconter.

Antoine abandonna l'épaule de Kathleen, réfléchit, finit par dire :

— Non. Il aurait gagné. Je vois son système à présent. Il joue la bande. Par moi, contre toi. Non. Il ne faut pas.

— Tu as raison, dit Kathleen.

— Ta police, ta justice, le prix à payer, c'est moi, dit Antoine. Au Vénézuéla.

Il avait un masque d'idole impitoyable. Kathleen considéra longuement le masque.

— Antoine, dit-elle, doucement, je vais sur la terrasse voir Lisbonne une dernière fois.

— Va, le soleil se couche, dit Antoine.

— Tu te rappelles les paroles de Maria ? dit Kathleen. Quand on a eu son temps de bonheur, on n'ose plus rien demander au ciel.

— Maria, c'est une sainte, dit Antoine distraitement.

Kathleen s'engagea dans l'escalier en colimaçon qui menait au toit.

— Tu ne penses pas, Tonio, qu'il est temps ? demanda Maria.

— Temps pour quoi ? dit Antoine.

Maria agita ses bras courts et déformés par la graisse.

— Bonté de la Vierge ! Quelle fumée ! s'écria-t-elle. Mais de partir... Quelle fumée !

Elle agita de nouveau les bras. Ce mouvement rendit Antoine à la vie. Il pensa très vite. Le cargo... Le rendez-vous clandestin... Qu'attendait donc Kathleen ? Elle était là-haut. Elle faisait ses adieux à Lisbonne...

Antoine retrouvait la vie et la sensibilité.

Kathleen et son mari. Mais pas le même... Un pourri, un fou... Elle avait tant souffert. Elle était seule et traquée. Et lui...

Antoine pensa que son cœur allait lui échapper.

— Maria, Maria, dit Antoine, c'est une sainte...

— Ça se voit bien, dit Maria.

— J'ai peur, dit Antoine.

— Moi aussi, dit Maria.

Elle tâta les vêtements de Kathleen sur sa poitrine.

— Je vais la chercher, dit Antoine.

— Tu feras bien, dit Maria.

Quand Antoine arriva sur la terrasse, il ne vit pas Kathleen. Il alla jusqu'à la balustrade, mais ne regarda pas dans la rue.

Pourtant, une grande rumeur confuse montait.

— La falaise... Le prix... Tout le prix...

Antoine croyait penser ces mots. Il les disait très distinctement.

Ensuite — mais au bout de quel temps ? — Antoine vit apparaître sur la terrasse des uniformes — policiers portugais — et une grosse femme en noir, Maria, et un garçon aux yeux bleus, le Yankee. Mais il ne reconnut vraiment que l'inspecteur Lewis. Et il lui dit :

— C'est moi...

Personne ne comprit d'abord. Même pas Lewis. Puis Lewis comprit. Il ne crut pas Antoine, mais il lui fit mettre les menottes comme si, vraiment, physiquement, il avait tué Kathleen.

FIN

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

Aujourd'hui s'achève la publication des Amants du Tage, *le grand roman inédit de J. Kessel, qui paraîtra prochainement en librairie.*

Un film sera sans doute réalisé également, le point de départ des Amants du Tage *ayant été une idée de Marcel Rivet, dont sera tiré un scénario.*

Filleul de « France-soir »...

Le groupe Alsace reçoit la Croix de guerre

Le groupe d'aviation de chasse Alsace, filleul de « France-soir », vient de se voir décerner la Croix de guerre avec palme pour ses hauts faits d'armes en Indochine. La citation qui accompagne la Croix est une des plus belles que puisse souhaiter une escadrille. La voici :

Groupe de chasse 2/2 Alsace. Groupe de chasse au palmarès fameux qui, sous les ordres du capitaine Guérin, vient d'écrire une nouvelle page de gloire, en effectuant, sur le théâtre d'Indochine, plus de 3.800 heures d'opérations dans des circonstances rendues délicates par le déploiement incessant de ses patrouilles sur des terrains avancés. Après avoir sillonné la Cochinchine, le Cambodge et le Sud-Laos, le groupe Alsace prit en compte les opérations aériennes du Sud et du Centre Annam, appuyant ses troupes à terre dans les opérations qui amenèrent la réoccupation de plus de 400 kilomètres d'Annam, forçant l'admiration de tous par ses qualités de mordant et les résultats obtenus.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Les Conseils de Philomène

Préparation des graisses

Après les graisses de viandes de boucherie, voici la préparation du saindoux : coupez en dés de la panne de porc, mettez-les dans une cocotte à fond épais, faites fondre sur feu doux. Les parties fibreuses ne pouvant fondre doivent devenir sèches ; à ce moment, décantez la graisse sur un tamis posé sur un pot de grès. Salez les rillons restant dans le tamis, ils seront excellents, mangés froids. Vous pouvez, en faisant fondre ensemble : panne de graisse et lard demi-maigre, faire une réserve plus importante de ces rillons, se conservant fort bien sous une couche de saindoux. Les plus gros morceaux de maigre seront les rillons, les détritus plus menus, mélangés avec un peu de saindoux constituent d'excellentes rillettes. Les rillons froids se servent en hors-d'œuvre, avec une salade.

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir N° 14

A la suite d'un affreux scandale, la gentille Fanny 14 ans, a enfin appris que William Hopwood, le patron de la louche taverne « Le Joyeux Guerrier », qui vient d'être arrêté, n'était pas son père. Sa chère maman, dont elle est contrainte de se séparer, après avoir vécu quelque temps chez d'excellents amis, les Beckett, lui révèle qu'elle est la fille de sir Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison sous le nom de Hooper, au service de lady Alicia, sa femme.

La maison Neldé

LE même soir lady Alicia me fit appeler. Elle était assise sur le sofa dans son boudoir et portait un déshabillé de soie couleur feu.

— Entrez « seulement Hooper » et asseyez-vous sur cette chaise. Nous ne sommes de service ni l'une ni l'autre et nous pouvons jouir de quelques instants de répit.

Qu'avez-vous fait toute la journée ? Travaillé, je suppose. Voulez-vous me brosser les cheveux ?...

Je me levai du bord de la chaise où j'étais perchée et très mal à l'aise. Mais elle m'écarta de la main.

— Pas ici, bécasse, et pas encore ! Parlez-moi de vous. Où avez-vous déniché des yeux pareils ? Vous ferez tourner la tête aux hommes avant longtemps. Oh ! la pauvre petite rougit ! Ma chère « seulement Hooper », ne faites pas attention à ce que je dis. J'ai la spécialité de me rendre insupportable à tout le monde.

On frappa à la porte pour la forme et au bout d'un instant, M. Seymore entra.

Je me trouvais dans une situation ridicule et je pouvais voir que M. Seymore était aussi embarrassé que moi. Mais mon cas était plus facile à résoudre : il me suffit de faire une révérence et de me glisser hors de la chambre.

Au début de nos relations, lady Alicia était une créature pleine de charme. Elle avait le visage arrondi, de grands yeux bruns innocents et railleurs sous des sourcils habilement arqués, un nez impertinent et des lèvres rouges d'une fraîcheur exceptionnelle, et son sourire était enchanteur.

Le fait qu'elle était la femme de M. Seymore me mettait mal à mon aise. Aucun homme ne pouvait rêver d'une plus ravissante créature. Mais M. Seymore avait une douceur et une réserve, une sejève de façon délibérée de s'effacer dont je pensais que lady Alicia devait abuser.

Semble-t-il exagéré qu'une fille de mon âme eût de telles idées ? Je croyais comprendre M. Seymore et je savais que je l'aimais.

Je devins bientôt, en qualité d'assistante de miss Carver, la seconde femme de chambre de lady Alicia.

Je m'aperçus alors très rapidement que ma maîtresse était intensément fière de sa grâce et de sa beauté. Ce n'était pas la vanité de Lucy, qui confinait au narcissisme, mais de l'orgueil.

Je n'aurais jamais supposé qu'on pût accorder une attention si pleine d'adulation à un visage et à un corps de femme. Elle aimait m'avoir près d'elle pendant toutes les phases de la cérémonie, car sans témoin, l'opération eût perdu pour elle la moitié de son charme. Après le bain, elle errait toute nue dans la chambre, contemplant tous les détails de son corps dans les glaces monumentales qui ornaient les murs.

Pendant que je lui brossais les cheveux, elle se maquillait devant la glace ou se vernissait les ongles. C'était le moment où miss Carver prenait ma succession.

J'avais 16 ans quand mourut d'une pneumonie la chère Mme Beckett. Dès que j'eus reçu la lettre de Lucy m'annonçant son deuil, je me précipitai sottement en pleurant chez lady Alicia pour demander deux jours de congé. Je dis sottement parce que dans mon émotion, je confiai à lady Alicia, qui croyait que Mme Heaviside m'avait engagée à la campagne, que j'avais habité Londres, et mon étourderie accentua les premiers soupçons que ma présence dans sa maison avait fait naître dans l'esprit de lady Alicia.

Je fus surprise de découvrir que la mort de Mme Beckett paraissait être pour Lucy plus une délivrance qu'une perte cruelle. Ma ravissante camarade me choqua même grandement en m'apprenant qu'elle avait profité des journées de maladie de sa mère pour flirter dans le magasin avec Wilkinshaw, le commis de M. Beckett.

Mais Lucy me déconcerta bien davantage lorsqu'elle me demanda de l'aider à devenir « mannequin » chez Neldé, un établissement chic où c'étaient de jeunes et jolies filles, en chair et en os, qui présentaient les robes, et où Lucy venait d'entrer comme vendeuse. J'étais à cent lieues d'imaginer ce qu'était la maison Neldé et les secrètes raisons de sa vogue grandissante dans certains milieux de l'aristocratie londonienne...

— Et en quoi puis-je t'aider ? demandai-je à Lucy.

Lucy s'approcha du fauteuil où j'étais assise, et s'installant sur les bras, se frotta contre moi d'une manière caressante.

— Si tu pouvais persuader lady Alicia de venir acheter quelques modèles chez Neldé, cela m'aiderait énormément. On la connaît bien pour son chic, et une vendeuse qui introduit des clientes de marque obtient toutes sortes d'avantages. Chère Fanny, veux-tu faire, cela pour moi ?

Je me mis à rire.

— Si lady Alicia me consulte jamais sur la meilleure maison de couture, je lui suggérerai Neldé. Mais elle est à cent lieues d'y songer !

Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.

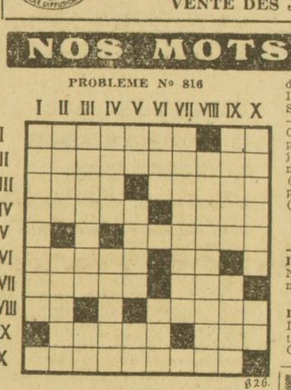
DEMAIN :

Où Fanny devient la complice involontaire de sa belle-mère.

Tirage de *France-soir*, le 3 novembre : 643.210 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 816



HORIZONTALEMENT. — I. Pas onéreux (7 lettres). Préfixe (2 l.). — II. Digne d'être pleuré (10). — III. Fut surnommé le Terrible (4). Soutirer (5). — IV. Place (5). Sorti (4). — V. Où rien n'accroche (6). — VI. Se montre immodéré (5). Pronom (2). — VII. Dieu marin (5). Diamètre principal (3). — VIII. Possessif (2). S'introduit (5). — IX. Pris un repas (5). Elle soulevait nos ancêtres (3). — X. Galerie à colonnes isolées (9).

VERTICALEMENT. — I. Sur lequel on ne peut pas facilement se maintenir (8 lettres). — II. Transporté (4 l.). Sans souci (5) — III. Qui ne fait pas profession de foi à rien (5) s'adonne (7). Terminaison d'infinitif (2). — IV. Sans grande résistance (4). Enchâssé (5). — V. Indivisible (2). Ancienne ville d'Italie (4). Ses exploits enthousiasment les jeunes (3). — VI. Marque la fin d'un sacrifice (3). Orientation (3). — VII. L'or en est un puissant (8). — VIII. Qui comprend un jour de plus (9). — IX. Dont les extrémités ne touchent pas les bords de l'étoffe (5). Va sans but (4). — X. Matière employée en peinture (6). Voyelle double (2).

Solution du problème n° 815

HORIZONTALEMENT. — I. Mendiante. — II. Anéantie. — III. Reprête. Ir. — IV. Tresse. Cri. — V. Ivre. Noria. — VI. Ne Aires. — VII. Empesage. — VIII. Semitière. — IX. Nicol. Or. — X. Etéte. Os.

VERTICALEMENT. — I. Martinet. — II. Enervement. — III. Neper. Pre. — IV. Darse. Emet. — V. Inès. Asile. — VI. Atentiat. — VII. Nie. Orgie. — VIII. Créée. — IX. Iris. Ros. — X. Séria. Sec.

LA RADIO

Programme de mardi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (PN); 18.30 A vos ordres ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris; 22.30 (PP) ; 23.21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18 (PP) Orgue, œuvres de Mendelssohn ; 19.30 (PN) Musique variée ; 20.30 (PI) Orch. symph. B.B.C ; 20.35 (PN) Mus. symph. ; 21 (PN) Concert par les Petits Chanteurs de Vienne; 21.40 (Lux.) Concert : Beethoven, Rossini ; 22.18 (PI) Concert du Club d'essai.

THEATRE. — 22.45 (PP) L'Aéropostale de 1918 à Mermoz.

VARIETES. — 18.20 (PN) Jeux radiophoniques ; 19.30 (PP) Radio-cavalcade ; 20 (Lux.) Parade (J. Nohain) ; 21 (PP) Parade de Paris ; 21 (Lux.) Edith Piaf et ses Compagnons ; 22 (PP) Chants de la mer.

...à mercredi 18 h.

INFORMATIONS. — 7. 8, 9, 13. 14 (PN) ; 6.30, 7.30, 12.30 (PP), 6.45, 7.45, 12.15, 23.15 (Lux.).

MUSIQUE. — 7.53 (PP) L'opéra ; Verdi ; 8.47 (PP) A. Roussel ; 9.18 (PI) Disques ; 12 (PN) Chœurs soviétiques ; 12.30 (PN) Orch. A. Bernard ; 13.30 (PI) Grands solistes ; 14.5 (PN) Nouvelles musiques ; 14.18 (PI) Orch. de Radio-Turin.

VARIETES. — 11.50 (PP) Des goûts et des couleurs ; 12.50 (PP) Télé-Paris ; 13.20 (PP) La chanson de vos vingt ans.

THEATRE. — 14.30 (PP) Le squelette frappe avec le tonnerre, d'après Mark Twain.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, mercredi, Apollon, Sérénade, Istar, Palais de Cristal.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, La Bohème, Masques et Bergamasques.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20.45, Le Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 20 h. 45, Ruy Blas.
AGNES-CAPRI, mardi, 21, Liliom.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 20.45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, mercr., 21, La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFF.-PARIS., merc., 21, Couleurs du temps.
CAPUCINES, 21, Les Aventures du roi Pausole.
COMEDIE-CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGR, merc., 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, mercredi, 21, h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, merc., 20,45, Meurtre au village.
GYMNASE, 21, Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, merc., 21, Les hommes viendront.
MADELEINE, mercredi, 20.45, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h. L'Empereur de Chine.
MICHEL, 21, Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21 h., Savez-vs plant. les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-G.-BATY, Proch. Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, Le Rendez-vous.
ŒUVRE, mercredi, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, mercredi, 21 h. Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
PORTE-ST-MARTIN, 21, Pour avoir Adrienne.
RENAISSANCE, merc., 21, La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH. HEBERTOT, 20.45, Jeanne d'Arc.
THEATRE DE PARIS, 21, Virage dangereux.
VARIETES, 21, Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les hommes en blanc.
VIEUX-COLOMBIER, merc., Le mal de pureté.

OPERETTES

CASINO-MONTPARN., merc., 21, Clochemerle.
CHATELET, mercredi, 20.30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45, Andalousie.
MOGADOR, 20.45, Rêve de Valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambella.
DEUX-ANES, 21, Ah ! les vaches !
COUCOU, 21, Revue... et Dirigée.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21, A Bride abattue
LE QUOLIBET, 21 h. 30, Martini.

VARIETES

A.B.C., jeu.sam.dim.lun.15;soir.20.45, La Revue.
ALHAMBRA, mercredi, 21 h., André Dassary.
BOBINO, 21 h., G. Ulmer, Moricet.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21, Nues et Nus.
ETOILE, 21, Y. Montand, Seldow.
EUROPEEN, 21 h., Gauchos de Marseille.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21, Rente... en plan !
PLEYEL, 21, Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21.30, Ambience.
TYROL, 21.30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Nicholas brothers.
CIRQUE D'HIVER, 21, Les Fratellini.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
BALZAC, Non coupable.
CESAR, Les Trois Cousines.
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Carré de valets.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Les Maris de Léontine.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSM. (Studio) Goupi Mains Rouges
ST-LAZARE-PASQUIER, Documents secrets.
STUDIO UNIVERSEL, Coïncidences.
STUDIO-28, Rêves d'amour.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les quatre Bandits de Callyville.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Harvey Girls.
BIARRITZ, Overlanders.
BROADWAY, Roman Al Joison.
BONAPARTE, Indiscrétions.
CAMEO, Crossfire.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., J'épouse ma femme.
CLICHY-PALACE, Le Poids du mensonge.
DELAMBRE, Porte-avion X.
ELYSEES-CINEMA, Week-end au Waldorf.
GAITE-ROCHECH., Commando frappe à l'aube.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
MIDI-MINUIT, Femmes enchaînées.
NAPOLEON, L'Evadé de l'Enfer.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PAL.-ROCHECH., Les Bourreaux meurent aussi.
PANTHEON, To be or not to be.
PEREIRE-PALACE, Pour qui sonne le glas.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Roman Al Jolson.
RITZ, La Charge fantastique.
STUDIO DE L'ETOILE, T

Les communistes resserrent leur étreinte sur la Tchécoslovaquie et la Roumanie

Le régime du président Benès et le trône du roi Michel sont menacés

par PERTINAX

DES correspondances de Prague et de Bucarest nous parviennent. Quelle singulière concordance ! Il n'existe probablement pas dans le monde deux pays se ressemblant aussi peu que la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Et pourtant, dans leurs affaires intérieures, se dessinent les mêmes courants. Avant longtemps, selon toute apparence, seront établis, dans les deux nations, des régimes communistes ou fortement communisants.

En Tchécoslovaquie comme en Roumanie, les événements qui se déroulent paraissent tenir à des incidents locaux et fortuits. En réalité, à travers ces incidents locaux, les mêmes causes produisent les mêmes effets. A l'origine de ce qui est en cours apparaissent : l'appréhension ressentie à Moscou et dans le monde slave associé à Moscou devant tout ce qui semble contribuer à la formation d'un bloc occidental orienté contre l'Union soviétique ; la résolution prise, en conséquence, de resserrer le bloc oriental. Le demi-échec subi par les communistes français les 19 et 26 octobre ; le succès remporté, le 2 novembre par les conservateurs anglais, etc... ont précipité ou vont précipiter le mouvement.

Epuration en Slovaquie

Tout d'abord, la Tchécoslovaquie. Nous y avons séjourné au printemps et, arrivant de Pologne, avons été frappé de la liberté politique qui lui était laissée. Mais le privilège était explicable. En effet, le fond du sentiment public est défavorable aux Russes en Pologne, favorable en Tchécoslovaquie. Mais un sentiment public plus ou moins favorable et contenant, en quelque sorte, les groupes hostiles : voilà qui n'est plus une garantie suffisante du moment que, pour les prochaines années, est prise en considération l'hypothèse d'un conflit. Alors des associés dévoués corps et âme sont requis. D'où la nécessité d'une discipline plus stricte et, pour tout dire, d'une épuration.

A Prague, Jean Ursiny, vice-président du Conseil, chef du parti démocrate-slovaque, vient de remettre sa démission au président du Conseil communiste, M. Klement Gottwald. Cette démission lui a été imposée. Ursiny est accusé, en effet, d'avoir tenté de sauver Mgr Tiso, chef du gouvernement slovaque sous l'occupation allemande. Tiso fut condamné en avril et pendu en mai, soupçonné ou convaincu d'avoir communiqué à M. Durcansky, ancien ministre de Tiso, des documents intéressant celui-ci au moment même où le procès criminel battait son plein. Ursiny prend aujourd'hui figure de complice des collaborateurs slovaques.

Des élections auraient lieu au printemps

Mais, le point à retenir, c'est que la démission de Jean Ursiny est interprétée comme une première démarche susceptible de conduire à la dissolution du parti démocrate slovaque qui obtint 60 % des voix aux élections du 26 mai 1946. Déjà, le 31 octobre, les démocrates slovaques ont été exclus du congrès du « Front national slovaque », réuni à Bratislava. Seuls des représentants des autres partis — communistes, socialux-démocrates, parti de la liberté — ont pu siéger. Et le chef du « Conseil des commissaires slovaques », M. Müssk (communiste) a rendu publique la démission de ce corps. Les démocrates slovaques y étaient en force.

Ils n'y seront plus représentés. En tout cas, sans autre délai, ils perdent le commissariat de l'Intérieur où s'installe un communisant. On dira que les démocrates slovaques se sont révélés une pépinière de collaborateurs. Sans doute. Mais les socialistes nationaux, le vieux parti du président Benes, seront-ils eux-mêmes épargnés? Déjà les communistes ont lancé contre eux une campagne de presse. En Tchécoslovaquie, les hommes de grand pouvoir et influence s'appellent aujourd'hui : le lieutenant-colonel Roisin, chef du Deuxième bureau du ministère de la Guerre ; M. Vesily, chef de la police politique ; M. Oustraia, directeur du plan économique, ancien administrateur de la célèbre fabrique de mitrailleuses de Brno. Des élections auront lieu au printemps ; l'équilibre politique réglé par le président Benes n'y survivra probablement pas.

En Roumanie, une grande tempête politique peut fort bien sortir du procès criminel intenté à Jules Maniu. Et par un enchaînement de causes et d'effets assez inattendu, Jules Maniu, attaqué à mauvais droit dans son passé politique, met en cause, pour se défendre, le ministre des Affaires étrangères du présent cabinet Groza, Tatarescu, promoteur de la constitution fasciste de 1938, serviteur de Carol. Ce réquisitoire contre Tatarescu ne sauvera pas Maniu. Mais, ébranlé par les coups de Maniu, Tatarescu peut tomber, lui aussi. Il est le chef d'une aile dissidente du parti libéral. Cette aile libérale ne manquerait pas de succomber avec lui. Et s'effacerait également le parti libéral orthodoxe de Constantin Bratiano. Du coup, tous les anciens partis auraient disparu de l'arène. Le roi Michel et son trône subsisteraient-ils malgré tout ? Sur place, les meilleurs observateurs hochent la tête. A les en croire, le trône est déjà chancelant. Une réforme constitutionnelle leur semble imminente. Que le roi Michel aille assister au mariage de la princesse Elizabeth, le 20 novembre : il risque fort de ne pas revenir.

Copyright by France-soir and Pertinax.

AU PROCÈS MANIU
Aujourd'hui : plaidoirie

BUCAREST, 4 novembre (A.F.P.). — Le procureur Georgescu a retenu contre Maniu les crimes de trahison, action contre la sûreté intérieure de l'Etat, organisation d'une insurrection armée.

« Ces crimes, dit-il, constituent autant d'éléments d'un véritable complot. »

Aujourd'hui plaidoirie.

M. ATTLEE en Hollande

AMSTERDAM, 4 novembre (A.F.P.). — M. Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne, est arrivé par avion à Amsterdam. Il assistera demain à une cérémonie dans l'île de Valgneren, où sera planté un premier arbre symbolique.

On sait que la végétation de cette île avait été détruite lors de l'inondation effectuée par les Allemands.

SITUATION SERIEUSE POUR L'ESSENCE

Transports prioritaires assurés jusqu'en février

Mais menace de licenciements dans le secteur privé

Les bruits les plus pessimistes circulent sur notre ravitaillement en essence. On a parlé de panne sèche, en France, pour le 15 novembre.

La situation n'est pas à ce point catastrophiques. Toutes nos raffineries sont assurées, jusqu'à la fin de l'année, de travailler normalement et leur production totale représente, à peu de chose près, les quantités mises actuellement à la disposition des prioritaires.

Ce qui, jusqu'à nouvel avis, permet de conserver intacts les produits mis en stock.

Dans les milieux autorisés, on nous a affirmé que jusqu'en février prochain (moment où se posera le problème des nouveaux marchés que la France devra passer à l'étranger), tous les services essentiels seront assurés. Ni le ravitaillement, ni les transports prioritaires ne seront à aucun moment interrompus.

Les médecins vont toucher, ce mois-ci, un supplément de 20 litres, et ils percevront, en décembre et en janvier prochains, des allocations mensuelles de 60 à 70 litres.

Toutefois, la situation n'est pas brillante dans le secteur privé. Les particuliers ne sont pas prêts de revoir leurs 20 litres. Les entreprises de transport privées seront gênées également et il est à craindre qu'elles ne soient obligées, finalement, de licencier une partie de leur personnel.

L'automobiliste averti achète son auto à

SONAUTO

C'est pour lui la garantie totale de l'achat d'une voiture impeccable

HALL D'EXPOSITION :

83, RUE LA BOETIE, PARIS

ELY. 60-58

La seule organisation du genre livrant avec garantie

Agents pour province demandés

RAVITAILLEMENT

CHOCOLAT. — Jusqu'au 30 novembre, pour les E : 125 gr. de cacao sucré, plus 125 gr. de chocolat en tablettes. Pour les J et A, 375 gr. de chocolat en tablettes. Pour les V, 125 gr. de chocolat en tablettes. Toutes ces rations contre le coupon n° 67 du deuxième semestre. Les rations des catégories E pourront être échangées de la façon suivante : 125 gr. de tablettes contre 250 grammes de bouchées aux fruits.

PATISSERIE. — Pas de dérogation à l'arrêté du 1er septembre : aucune farine panifiable ou non panifiable ne peut être employée en pâtisserie.

LAIT. — Journée du 3 novembre : 553.000 litres ont été distribués. Aucun des bénéficiaires J, A, V et régimes 2 et 4 n'a pu être servi.

LAIT EN POUDRE. — Répondant à une question d'un conseiller municipal relative à la diminution des arrivages de lait, le préfet a répondu que les bénéficiaires des régimes II et IV recevraient prochainement du lait en poudre.

Encore un scandale : UNE COMTESSE ARRETEE A LA FRONTIERE

Les douaniers ont procédé à l'arrestation de la comtesse de Z... au moment où celle-ci tentait de passer en fraude, dans une malle à double fond, 200 Silcones.

Après avoir été questionnée, celle-ci a répondu : « C'est la nouvelle présentation étanche, économique, propre d'une encaustique que je veux faire connaître et dont on ne trouve pas l'égale dans mon pays ». Il s'agissait de NITOR, la brillantine du parquet, 100 % térébenthine et vendue uniquement chez les marchands de couleurs. (*Communiqué.*)

CHAQUE SEMAINE UN PLAT DE CHOUCROUTE SPÉCIALE GILLOT

C'est autre chose que du vin nouveau...

...mon VIN du POSTILLON

C'est du bon VIN VIEUX

En vente à prix fixe dans toutes les bonnes maisons

Rouge 11°5 en litre et bout. St-Galmier

Groupement pour la reconstitution de la Moselle sinistrée

Société anonyme au capital de Fr. 100.000 Siège social : à METZ, 4, rue au Blé R. C. METZ n° 2.021 B.

EMPRUNT de Fr. 1.000.000.000 en 200.000 obligations 4 1/2 % 1947 de Fr. 5.000.

Garanti par l'Etat sans aucune réserve et pendant toute sa durée.

Dépôt des fonds au Crédit National pour être affectés au financement de la reconstruction de la Moselle sinistrée.

Intérêt : annuel, payable le 1er novembre.

Emprunt exempt, pour toute sa durée, de toutes taxes frappant les valeurs mobilières.

Amortissement en 30 années à compter du 1er novembre 1947, par tirages au sort annuels ou par rachats en Bourse.

Prix d'émission : 96 %, jouissance du 1er novembre 1947, payable intégralement en souscrivant en espèces ou contre remise de Bons de la Reconstruction.

Demandes servies jusqu'à concurrence du nombre de titres disponibles à chacun des guichets désignés.

B.A.L.O. du 3 novembre 1947, n° 44.

OFFICIERS MINISTERIELS

Et. Me MALLET, not. au Kremlin-Bicêtre PAVILLON à VILLEJUIF, 24 bis, rue Tolstoï, jardin. Libre. Adj 14 nov., 15 h. M. à px 100.000 fr S'adr. Me Mallet.

Adj. dim. 30 nov. 1947, 14 h., mairie de Villaines (I.-et-L.). LIBRE DE SUITE MAISON 4 p., dép., jard., pré 50 a. pr. Azay-le-Rideau. S'adr. MANTRANT, not., Azay-le-Rideau (I.-et-L.).

SEQUESTRE de DIRECTION des DOMAINES de la SEINE

BIENS ENNEMIS

ADJ. étude VIDECOQ, not., 16, rue de Liège, lundi 24 novembre, à 14 h. 30, d'un Fonds de Cce en gros et détail de et tous articles similaires

COUTELLERIE DE LUXE

32, AVENUE DE L'OPERA

Arrivé hier en Angleterre

MIKOLAJCZYK n'avait qu'un projet : dormir

A son arrivée en Angleterre, M. Mikolajczyk baise les mains de sa femme qu'il n'a pas revue depuis deux ans. Il avait disparu de Pologne le 20 octobre et est arrivé d'Allemagne par un avion de la R.A.F. Interviewé par notre envoyé spécial permanent sur ses projets immédiats, l'ancien leader du parti paysan polonais a répondu avec humour : « Dormir. »

(RADIOPHOTO « FRANCE-SOIR ».)

Au Quai d'Orsay

Experts français et anglais devant les problèmes économiques

AU CONSEIL ÉCONOMIQUE : défense des travailleurs

Deux importantes réunions qui sont susceptible d'influencer considérablement l'équilibre économique de notre pays se tiennent actuellement :

Sur le plan international, en conséquence du traité d'alliance franco-britannique, les experts français et anglais, réunis depuis hier au Quai d'Orsay, travaillent à la mise au point de nombreuses questions intéressant non seulement les deux pays mais le reste de l'Europe. Car, ainsi que nous l'avons exposé dans notre rubrique financière, les rapports actuels tendent à une liaison avec l'actif économique belgo-hollando-luxembourgeois ainsi qu'avec l'Italie.

Pour l'instant, deux difficultés capitales se présentent : prix de vente des produits français trop élevés et manque de dollars dont souffrent les deux nations.

Une autre question à résoudre est celle du financement du tourisme anglais en France qui a donné lieu, cet été, à bien des heurts. Il semble qu'elle pourrait être résolue par une sorte de clearing voyageur à établir sur des bases pratiques.

La réglementation de l'embauchage et du licenciement

Sur le plan national, le Conseil économique s'est réuni ce matin pour mettre au point d'importantes questions.

En vertu de l'article 25 de la Constitution, qui lui enjoint de donner son avis sur le plein emploi de nos ressources, ce Conseil, dans sa première séance, a demandé au gouvernement de porter à sa connaissance le plan Monnet et le bilan des réalisations.

Puis, c'est sur un texte officieux, aussi surprenant que cela puisse paraître, que s'engagent les premières discussions. En effet, les propositions de loi de MM. Gazier et Meck sur la réglementation de l'embauchage et du licenciement ont, depuis leur distribution, été fondues en un seul texte par la commission du Travail de l'Assemblée nationale et M. Gazier a communiqué ce nouveau texte au Conseil économique sans autre formalité.

Il s'agit de protéger le travailleur contre le renvoi ou le refus d'emploi arbitraire pour délit d'opinion par exemple et d'obliger l'employeur à donner la preuve de la légitimité du renvoi.

En cas de renvoi non légitime, l'employeur sera contraint à payer des dommages-intérêts couvrant intégralement le préjudice causé à l'employé. Aucun renvoi sans l'avis d'une commission de discipline mixte groupant employeurs et employés, ne pourra être effectué. La commission devra même soumettre aux tribunaux un compte-rendu écrit de sa séance et de sa décision.

Enfin, en cas de licenciement pour suppression d'emploi, l'employé se verrait garantir une priorité pour tout réembauchage dans la maison pendant deux ans. Ces dispositions ne sont pas seulement applicables à l'industrie, mais encore à l'agriculture et à tout employeur.

« L'ogre de Montreuil » avait tranquillement repris son travail le lendemain de son crime

Il avait séjourné à Ville-Evrard pour troubles mentaux

L'ogre de Montreuil a été écroué cette nuit au dépôt, après avoir répété au commissaire Brunel les aveux qu'il avait faits aux inspecteurs au moment de son arrestation.

Petit homme de 43 ans, râblé, le regard sournois, Louis Métas vivait dans une bicoque avec sa mère et son frère Charles. C'est celui-ci qui fut arrêté à sa place à la suite d'une regrettable confusion et détenu pendant quelques heures.

Sur Louis pèse incontestablement une lourde hérédité. Plusieurs cas de folie ont été relevés dans sa famille. Son père mourut d'une méningite cérébro-spinale. Lui-même fut interné à Ville-Evrard il y a quelques années, pour troubles mentaux.

Depuis la Libération, il travaillait aux usines Nicol à Montreuil, après avoir travaillé aux Halles. Il y était venu normalement hier matin comme si rien ne s'était passé.

Arrêté au début de l'après-midi, il fit sans difficulté, et sans manifester aucun remords, le récit de son crime :

— J'avais passé tout l'après-midi au cinéma, dit-il. J'avais assisté à deux séances, au Palace, puis au Kursaal. C'est en rentrant chez moi que j'ai rencontré, rue de Paris, les deux petites filles. Je leur offris des bonbons. Comme la plus grande ne voulait pas venir, je demandai à la petite de m'accompagner. Celle-ci me suivit tout naturellement.

» Je l'entraînai dans une cour voisine de l'immeuble où j'habite. La fillette descendit avec moi dans la cave. Mais là, comme je la caressais, l'enfant se mit à crier très fort. Perdant alors tout contrôle de mes actes, je sortis mon couteau de poche et frappai l'enfant une fois... une seule fois, au jugé, comme un automate.

» Sans autrement me rendre compte, je m'éloignai alors au dehors.

» Quelques instants plus tard, j'étais de retour à la maison auprès de ma mère et de mon frère qui ne se doutèrent de rien.

» C'est tout... Vous savez tout !... ».

L'état de santé de la fillette est toujours alarmant

Ce matin, l'état de la petite Marcelle Besnault, qui a subi hier une laparotomie, est toujours aussi alarmant et les pronostics des docteurs restent réservés. Elle a passé une nuit très agitée et est encore très fiévreuse aux dernières nouvelles.

René DELPECHE.

BAO DAI multiplie ses consultations

HONG KONG, 4 novembre (A.F.P.). — Bien que souffrant d'une conjonctivite, l'ex-empereur Bao Dai, qui recherche une solution pacifique du problème indochinois, a reçu hier en consultation diverses personnalités dont le ministre de l'Information de Cochinchine, l'ancien ministre de l'Intérieur d'Annam et le docteur Hoach, ancien président du Conseil de Cochinchine.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI 4 NOVEMBRE, à 19 h. 30

1re course : ABDULA, Gentiane, Castle's Sherzo.
2e course : BADIANE, Confucius, Sunray Boy.
3e course : MALOTRU, Gave, Brindled Arrow.
4e course : CANNIBAL, Border Fame, Pelote.
5e course : PERGOLESE, Harmonica, Galant.
6e course : CASTLE'S LAD, Idol Lad, Porcia.
7e course : CRESSON, Soprano, Pepito.
8e course : BLARNEY SQUARE, Champ's, Mary's Rover.

Prochaine réunion : demain mercredi 5 novembre, à 19 h. 30.

John MILLS

SUITE DE LA PAGE 1

d'aller en acheter dans une boutique ouverte la nuit. Or, c'est exactement la méthode employée au Milroy Club. Le procédé est peut-être un peu hypocrite mais il n'est pas illégal.

— Quels sont, alors, les revenus du Club ?

— Les cotisations de ses membres, répond Mills, et les quinze shillings qu'ils doivent payer pour entrer. Moyennant quoi, un spectacle, des attractions leur sont offertes dans un cadre qu'ils aiment.

Mais ce qui se passe à Londres intéresse bien moins John Mills que ses projets parisiens.

— En effet, dit-il, j'ouvrirai bientôt un restaurant et un bar à l'Astoria, puis une boîte de nuit 35, rue La Pérouse. L'inauguration aura lieu le 20 novembre, jour du mariage de la princesse Elizabeth.

» Voyez ! Je suis sans rancune !... » conclut-il avec un sourire.

Le Conseil supérieur de la Défense nationale se réunit

Cet après-midi, à 16 heures, le Conseil supérieur de la Défense nationale est, selon l'usage, présidé par M. Vincent Auriol. Pour la première fois, M. Teitgen, nouveau ministre des Forces armées, assistera aux débats auxquels prennent part également les spécialistes militaires.

Vers midi, premier vote. Il s'agit de savoir si l'employeur devra oui ou non fournir les preuves de la légitimité du renvoi.

M. Meunier (C.N.P.F.) est contre. M. Bothereau (C.G.T.) est pour. Les délégués sont appelés nominalement à la table qui remplace la tribune, et déposent, l'un après l'autre, un bulletin dans une des trois corbeilles à papier portant une simple étiquette : oui, non ou abstention. Le vote n'a pas de secret.

Par 90 voix contre 36 et 5 abstentions, la C.G.T. l'emporte sur le patronat.

Enquêtant sur une double agression, des gendarmes découvrent un dépôt d'armes

BOURG, 4 novembre (dépêche *France-soir*). — Poursuivant une double enquête sur des agressions à main armée commises aux environs de Bourg et sur des incendies suspects, les gendarmes ont arrêté dimanche François Mignot, employé à la S.N.C.F., de Saint-Denis-les-Bourg, et son fils Daniel, 20 ans.

C'est à la suite d'une dénonciation que les gendarmes furent amenés à perquisitionner dans la maison de Mignot où ils trouvèrent, entre autre matériel : un fusil-mitrailleur, une mitrailleuse Stern, 9 fusils de guerre, 26 chargeurs de fusil-mitrailleur, 15 grenades, 1.200 cartouches, du plastic, des détonateurs, des cordons bikford et diverses sortes d'explosifs.

Le fils Mignot a avoué avoir mis le feu, en 1944, à une meule de paille appartenant à l'un de ses voisins, qui, selon le jeune incendiaire, aurait tenu à cette époque, des propos injurieux à l'égard du maquis.

Tous les deux ont été relâchés ce matin.

Le « Queen Elizabeth » au secours d'un trois-mâts en perdition

NEW-YORK, 4 novembre (U.P.). — La garde-côtière a annoncé que le trois-mâts portugais « Maria-Carlotta » avait signalé qu'il était en train de sombrer à 1.030 km. à l'est d'Argentia (Terre-Neuve).

Le paquebot « Queen-Elizabeth » s'est porté en toute hâte au secours du « Maria-Carlotta » dont il était éloigné de 290 kilomètres.

Aux dernières nouvelles, en outre, la garde-côtière américaine a envoyé sur les lieux de l'accident le cotre « Dexter » et un avion de sa base aérienne de Brooklyn. Cet avion est muni d'une embarcation qu'il peut lâcher sur les flots.

Cette offre ne sera pas renouvelée

GROS STOCK DE JEUX ET JOUETS

20 à 30 % au-dessous des Cours actuels

à liquider par suite de cessation de commerce, comprenant jeux et jouets en bois et métal très divers - Animaux bourrés - Poupées - Jeux de société et de plein air - Voitures et charrettes de poupée - Jeux de construction en métal - Ménages - Merceries, etc... Tous articles et vêtements de sports. Articles de camping et de tennis, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à

STE FRANÇAISE DE VENTES ET DE REPRÉSENTATIONS

73, Rue de Clichy, Paris (9e) Téléph. pour rendez-vous à Trinité 91-83

Cette société recherche actuellement, pour la vente en gros, tous fabricants à Paris ou en province pouvant lui confier leur représentation générale de jeux - jouets - meubles et articles pour enfants. — Nous n'acceptons que des fabrications de belle qualité. Organisation de diffusion unique en France.

DEVENEZ MULTIMILLIONNAIRE EN FAISANT UNE EXCELLENTE AFFAIRE!

PROFITEZ DE LA GRANDE QUINZAINE RÉCLAME DES FOURRURES DU NORD

115-117, Rue LAFAYETTE

DU 4 AU 20 NOVEMBRE INCLUS

pour acheter la fourrure de votre goût au prix qui vous convient

MANTEAUX PLEINE PEAU ASTRAKAN, SKUNGS, exceptionnellement 47.500

MANTEAUX OPOSSUM, RENARD 28.000

MANTEAUX CHACAL, RENARD, YÉMEN MOUTON, RAT LUSTRÉ, exceptionnellement 18.500

MANTEAUX MOUTON 13.500

et des manteaux VISON-CASTOR-RENARD ARGENTÉ RENARD BLANC-MARMOTTE à des prix surprenants

BON pour un billet entier de la Loterie Nationale remis à tout acheteur. Présenter ce Bon lors du règlement de chaque achat.

AUX FOURRURES DU NORD

115-117, Rue LAFAYETTE - PARIS

(PRÈS LA GARE DU NORD)

JAPY MACHINES A ECRIRE

OFFRE TRAVAIL REGULIER ET MEILLEUR SALAIRE

AIUSTEURS-PRECISIONISTES

hautement qualifiés en outils à découper bloc Suisse

Ateliers les plus modernes. Très bonne cantine

Avantages sociaux. Ecrire ou se prés. : SERVICE OUTILLAGE 141, avenue du Docteur-Durand, ARCUEIL

METRO LAPLACE — PLUSIEURS LIGNES D'AUTOBUS

Un journal surprenant

POLICE HEBDO

16 p. CHAQUE SEMAINE PARTOUT 15 f.

PUBLICITÉS PH.2

ACHAT TRES CHER ARGENTERIE et tous BIJOUX BRILLANTS Montres, Perles, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans voir MICHEL, 6, pl. Madeleine

Ne pas confondre - Pas en boutique (2e ét.)

Nous achetons comptant PIECES D'ARGENT de 1 fr : 10 fr. ; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX C.P., 5, bd Strasbourg (me Str.-St-Denis) O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare) ROLAND, 8, bd Montmartre (me Montm.)

ROUFF*, Détective Ex-inspect. Sûreté - Réput. mondiale Toutes missions confidentielles PREUVES POUR DIVORCES 21, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX 23 bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse) BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

SABOTAGE AU HAVRE

SUITE DE LA PAGE 1

pour se procurer. A cette époque, les dispositifs de sécurité n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. On accusa encore une locomotive, d'avoir lancé quelques escarbilles sur le coton, et l'affaire fut classée. Quelques semaines plus tard, un autre incendie détruisait une centaine de balles. Une fois de plus, on parla de hasard, de coïncidence malheureuse.

Mais c'est seulement le 22 mars dernier, que l'on commença à comprendre. En plein milieu de l'après-midi, sous un ciel gris, maussade, dans un coin du port, au quai de Saïgon, le feu, soudain se déclencha et se propagea avec une rapidité foudroyante. Il n'y avait pas de locomotive aux alentours, il faisait froid, aucun passant ne se trouvait là, qui aurait pu jeter un mégot et la violence, la rapidité avec lesquelles le feu se propageait montrèrent bien qu'il s'agissait d'un sabotage organisé. La première voiture des pompiers se rendant sur les lieux fut retardée par la fermeture d'un pont tournant. En cinq minutes, le feu embrasait 6.000 mètres carrés. Des colonnes de fumée, visibles au delà de la ville, montaient dans le ciel. Les toitures goudronnées des hangars s'enflammèrent comme un cordeau Bickford. Deux mille tonnes de coton étaient détruites. 250 millions de francs de dégâts.

C'est alors que l'inquiétude commença à gagner la ville.

Le temps passa et lorsque les décombres calcinées purent être déblayées, on trouva sur le sol d'étranges petites capsules remplies de poudre noire. L'examen des experts révéla que la poudre était de nature très inflammable.

On débarrassa les débris de l'incendie pour rebâtir sur les lieux mêmes de nouveaux entrepôts. Et voici qu'au moment où on allait reconstituer les stocks de coton, à l'endroit même où les hangars avaient été rebâtis, on ramassa sur le sol des petits bâtonnets de caoutchouc noirs, longs de cinq centimètres et, eux aussi, remplis de la même poudre. On n'en retrouva pas moins de deux cents, de ces bâtonnets. La malveillance était établie. Mais l'origine du sabotage restait mystérieuse.

L'enquête des policiers havrais se termina sans succès.

Le temps passa ainsi jusqu'au 22 juin. Ce jour-là, à 4 heures du matin, un gardien qui veillait sur les allées et venues autour des paquebots américains du quai de Garonne, remarqua une colonne de fumée léchée de flammes, s'élevant du hangar au coton. Les pompiers survinrent bientôt, mais ne purent isoler le foyer. Le feu embrasa bientôt tout le hangar.

Habitués déjà à la fulgurante rapidité de ces incendies organisés, les pompiers, employant vingt lances, motopompes et un bateau-pompe, mirent cinq heures à étouffer les flammes. Le foyer dégageait une telle chaleur qu'il fallut dételer les cargos amarrés non loin de là. Cette nuit-là, ce furent trois mille balles qui brûlèrent avec 4.000 mètres carrés de hangare : 130 millions de dégâts.

A nouveau la police ouvrit une enquête. Un inspecteur de la brigade mobile de Rouen vint se joindre à eux. Ce dernier resta quinze jours sur place et s'en retourna sans avoir pu élucider le mystère.

Un des principaux éléments de l'enquête se révéla le dimanche 20 juillet. Dix mille balles de coton venaient d'être posées près de la gare maritime. Les quais étaient déserts. Soudain, un gardien passant par hasard près du coton, aperçut deux hommes qui fuyaient à toutes jambes, se glissaient sous des wagons et disparaissaient au loin, dans le dédale du port. Quelques instants après, le feu éclatait dans le coton. Mais grâce à la promptitude de l'alerte, l'incendie put être rapidement maîtrisé. Il est à parier que ces deux hommes avaient un laissez-passer bien en règle.

L'avenir du Havre en péril

Nous en sommes aujourd'hui au sixième gros sinistre du même genre. Ces incendies, perpétrés avec une méthode et une persistance effrayantes, mettent en péril l'avenir du Havre. En dehors du préjudice matériel considérable, ces mauvais coups portés à notre grand port risquent de détourner de celui-ci la route des cargos. Il est probable que l'enquête, cette fois, va être menée avec, il faut l'espérer, plus de chance.

A LA MANIERE DE...

Un bon maroquinier, sentant sa fin [prochaine,
Fit venir ses clients, leur parla sans [témoins :
« Je veux vous laisser, avant de [disparaître,
Pour tous vos cuirs une bonne recette:
« LUSTRAL No 7 »
« C'est un produit MAXI »

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITION, 5 NOVEMBRE

S. 1 — Objets d'art et d'ameublement anciens — Me BAUDOIN, M. Dillée.

BAGUES DE FIANÇAILLES

Tous les prix, tous les modèles

Henri Lambert

16, r. de Rochechouart

Métro : Cadet

HOTEL DU CHEVAL BLANC

LA CHAPELLE-SAINT-REMY

(SARTHE) - Tél. 6

prend des pensionnaires

Cuisine bourgeoise - Confort

VOLECTRO

met voleurs au cachot

ANTI-VOL SONORE pour AUTOMOBILES

TÉLÉCTRO pour appartements, magasins, villas...

Ste VOLECTROPHONE

14, rue Henner, Paris-9e - TRI. 37-81

VOTRE MAISON

Votre construction, votre ferme remboursable comme un loyer, en 20 ans ou moins, date d'attribution garantie

CREDIT AGRAIRE ET FONCIER

15, boulevard de la Madeleine, 15

(Renseignements gratuits)

Évitons l'incendie grâce à L'IGNIFUGATION

Ets KUHLMANN

11, Rue la Baume, Paris . 40 ans d'expérience

Michelle Couture

présente sa nouvelle collection de robes

av. essayage, façon : 4.000 francs

62, avenue de Wagram - CAR. 84-01

LUMO Détective

Toutes missions confidentielles

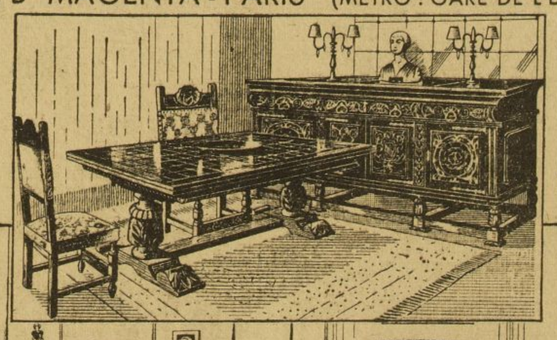
Enquêtes, Surveillances, Filatures

42, CHAUSSEE-D'ANTIN. TRI. 66-06

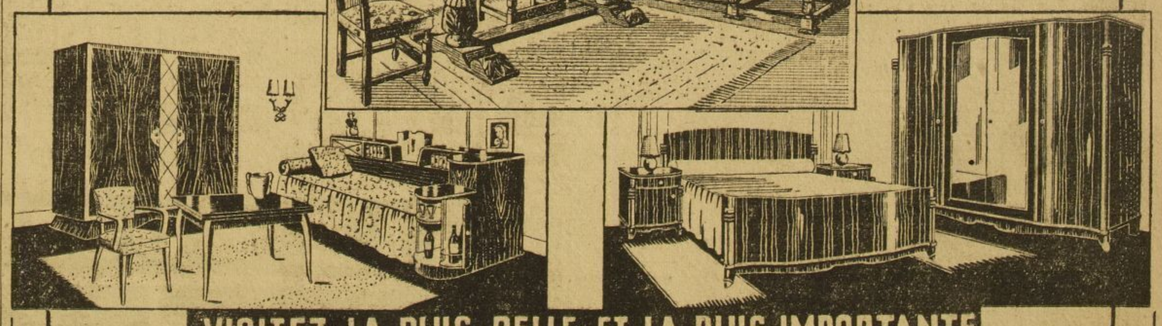
LEVITAN

63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)

Catalogue gratuit sur demande



LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE



PUBLICIS L.407

VISITEZ LA PLUS BELLE ET LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'EPOQUE

ICI PARIS publie Marie Walewska LE TENDRE AMOUR DE NAPOLÉON par Lucile Decaux, le célèbre auteur de "KATIA"

"Le plus parisien des grands Hebdomadaires de Paris"

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

« AH! QU'IL EST BON de ne pas être premier... »

ont chanté les footballeurs rémois

On dit qu'un match nul satisfait tout le monde. Mais les footballeurs lillois ne l'entendent pas de cette oreille et, à la suite de leur rencontre avec Reims, ils n'ont pas brûlé de cierge au saint patron du L.O.S.C.

Il n'y a d'abord rien de particulièrement réjouissant à laisser échapper une victoire sur son propre terrain, victoire qui paraissait pourtant écrite d'avance au tableau d'affichage.

Ensuite, les nez se sont singulièrement allongés à l'annonce du montant de la prime : deux mille francs.

« Il y a tout de même des matches nuls qui valent des victoires ! » affirmaient les joueurs.

Pris à témoin et invité à proposer un chiffre — que les dirigeants lillois nous pardonnent ! — nous avons failli être élu trésorier général par acclamation.

Cela nous apprendra à l'avenir à nous mêler... de ce qui ne nous regarde pas !

Sur le poteau !...

Par contre, la plus grande joie règne chez les Rémois.

Ils pensent, eux, qu'il est des matches nuls qui valent des victoires !...

Le président Victor Canard donnerait sa cave... ou presque, pour que son équipe reste seconde jusqu'à l'avant-dernier dimanche du championnat.

« Ce serait là, nous a-t-il dit, notre meilleure chance de finir en tête. Vous avez pu voir aujourd'hui l'équipe de Reims sous son véritable aspect : celui de onze gars décidés, connaissant leur football « sur le bout des pieds » et « mordant » le ballon jusqu'à l'ultime coup de sifflet.

» Que nous nous installions à la première place et tout cela croule comme un château de cartes.

» On dirait que mes hommes se voient dévorés sans rémission par la meute lancée à leurs trousses. Ils jouent comme des agneaux promis au sacrifice.

» Ce n'est plus un entraîneur qu'il leur faudrait dans ces moments-là, mais... un médecin psychiatre !...

» Restons sereins ! Nous sommes très bien là. Un tout petit point d'avance pris sur le poteau en fin de saison, nous suffira amplement !... »

Dany REBELLO.

Le Red Star au Parc

Pour recevoir Lille, dimanche, le Red Star a jugé que le Stade de Saint-Ouen n'était pas assez grand et s'est assuré le Parc des Princes, où les Parisiens pourront voir évoluer les détenteurs de la Coupe de France.

Pour France-Portugal de football

Le 23 novembre à Lisbonne
VOYAGE COLLECTIF PAR AVION
Clôture des Inscriptions le 5 nov.
au Service Touristique France-soir
100, *rue Réaumur. Gut.* 80-60

MASCHIO, demi aile du Stade Français, blessé contre Saint-Etienne, n'est pas certain de pouvoir jouer dimanche, à Rennes.

NANTES JOUERA mardi prochain un match de propagande à Fougères.

M. BARREAU PENSE à l'équipe de France ...et aux Jeux Olympiques

— Quand ferez-vous connaître les joueurs désignés pour aller au Portugal le 23, avons-nous demandé ce matin à M. Barreau.

— Le vendredi 14 novembre, pas avant.

— Et vous les réunirez dans la banlieue, tout comme l'an dernier ?

— Je ne sais encore si ce sera à Saint-Cloud, à Saint-Germain ou à Maisons-Laffitte, mais j'ai l'intention de convoquer les joueurs dès le lundi 17, toute l'équipe devant être réunie pour le mercredi précédant le match.

— Combien de joueurs envisagez-vous réunir ? Une vingtaine comme l'an dernier ?

— Non pas, les onze joueurs et quatre remplaçants, c'est tout.

— Vous continuez votre prospection, vous irez voir le match Red Star-Lille, dimanche au Parc ?

— Non, je vais en Savoie. A Annecy, puis dans la région. J'irai voir le match interligues Paris-Savoie mardi, alors que dimanche je surveillerai quelques joueurs dans la région.

— Vous pensez déjà aux Jeux Olympiques ?

— Il le faut bien. Déjà, M. Rigal est allé en Afrique du Nord, et est revenu hier très satisfait d'avoir vu à l'œuvre quelques bons éléments amateurs. Nous avons le temps, certes, mais si nous voulons être en mesure d'aligner une équipe solide, il ne faudra pas non plus attendre le dernier moment...

M. Barreau a raison.

Raymond ROUSSELIN.

Nel Van Vliet bat le record du monde du 400 m. brasse

HILVERSUM, 4 novembre. — Ce soir, à la piscine de Hilversum, la nageuse hollandaise Nel Van Vliet a battu le record du monde des 400 mètres brasse en couvrant la distance en 5'58"6/10 (anc. rec A. Kappel, Allemagne, 6'8"3/10).

Les hockeyeurs autrichiens à Paris

Les hockeyeurs du Racing recevront, samedi, au Palais des Sports, l'équipe nationale d'Autriche, classée troisième des championnats du monde.

Les Racingmen semblent avoir trouvé leur équilibre et les fortes personnalités du team ont donné, samedi dernier, devant Prague, un aperçu de leur valeur.

⊙ ⊙

● *Hier, au Palais des Sports, Henri Deglane a battu Buesing, en trois manches.*

« KARL FINEK M'A IMPRESSIONNÉ » déclare Yvon PÉTRA

Pétra, l'un de nos meilleurs tennismen, est un fervent du football.

— Un fervent ? Le mot n'est pas assez fort, déclare-t-il lui-même ; je suis un acharné, un mordu du ballon rond : j'ai le virus du football.

Pétra était au Parc, dimanche.

— Finek m'a terriblement impressionné, nous a-t-il dit. Comme tous les hommes grands, il est remarquable sur les balles hautes. Sur les shots à ras de terre, il manque, à mon avis, de sûreté.

» Lorsque je jouais gardien de but, je me « régalais », moi aussi, sur les balles en l'air. Mais que la terre était donc basse lorsque le ballon roulait sur le sol...

Je crois que Finek a voulu faire un peu trop de spectacle et épater le public. Pendant soixante minutes, tout a fort bien marché. Et puis... deux erreurs de sa part ont valu au Stade la victoire.

Et Pétra d'ajouter :

— J'ai pourtant vu de beaux matches et disputé des rencontres passionnantes en tennis. Mais jamais ce sport ne m'a fait vibrer comme le football.

Pierre LAGOUTTE.

ORTELLI A SIGNÉ EN FRANCE :

L'immigration des coureurs cyclistes italiens commence

La signature de Vito Ortelli au bas d'un contrat de la marque « Olympia » le liant avec cette firme française pour nos principales classiques et éventuellement le Tour de France, marque-t-elle le début de l'immigration de quelques champions transalpins en France ?

André Costes, dans « Record », annonce que devant l'évolution du cyclisme italien, il est possible que des routiers cotés franchissent les Alpes afin de se libérer de la tutelle des grands cracks et gagner les galons de vedettes dans les épreuves françaises.

Avec l'inclusion de Vito Ortelli au sein d'une écurie française, nous voici maintenant devant le fait accompli.

L'ancien routier Mulou a, pour ses débuts de directeur sportif, fait preuve de flair en enrôlant le routier de Faenza.

— J'ai su profiter de la liberté dont joui Ortelli chez « Benotto », nous a dit Mulou. Et je crois avoir fait des envieux.

On peut le penser, surtout si le Tour venait à être disputé par équipes de marques. Car Ortelli est homme à se distinguer dans la grande boucle.

Après ce retentissant recrutement, on doit s'attendre à ce que d'autres coureurs italiens viennent s'incorporer dans les équipes françaises.

Marcel Veninaux, il y a quelques jours, laissait entendre que son écurie franco-belge serait renforcée par un élément transalpin.

Attendons donc la confirmation de ces bruits ou d'autres révélations sensationnelles.

Les « Rois » américains à Zurich

Godeau, qui fit grosse impression pendant sa tournée en Afrique du Nord, retrouvera son coéquipier Prat dimanche au Vél' d'Hiv'. Ils courront avec l'équipe reine Sérès-Lapébie le 16 à Zurich.

* *

● *Coste, Rouffeteau, Ferrand, Defraire partent demain pour le Maroc accompagnés du « pro » Aubry.*

8... 9... 10... OUT

● **Hier soir, à l'Albert Hall de Londres, Emile Famechon b. Dickie O'Sullivan, disq. 3e rep., et Kid Marcel demeura dans son coin à l'appel de la 5e rep. devant Eddie Thomas.**

● **Jo Weidin et Ockx sont partis ce matin pour Bruxelles. Weidin est opposé à Robert Eugène en finale de la compétition des poids lourds.**

● **Ce soir, à Amiens : Diouf-Dobiasch.**

● **Le champion d'Europe des légers, Roberto Proietti, fera ses débuts à New-York le 17.**

● **Jeudi, à Wagram : Jean Mougin-André Gonnet, Roger Bruneau-Iturbe.**

● **Samedi, au Central : sélection de l'Armée de l'Air contre R.A.F.**

● **Ouverture du Ring Lancry, dimanche, avec Bahri-Frank Hermac.**

● **Lundi prochain : Sandeyron-Degryse à Anvers.**

Julien ! Attention à la distance !

Ce soir (20 h. 30), au Central, Julien, un jeune Ebeurien, détenteur du brassard-route depuis un an, affronte — le terme n'est pas exagéré ! — le poids plume corse Paul Renucci.

Coppi relève un défi de Stan Ockers

Dernièrement, le jeune routier belge Ockers a accompli une belle performance derrière tandem.

Il battit Brunel et Lapébie. Depuis il avait annoncé son intention de battre le record de l'heure de cette spécialité, puis il avait lancé un défi aux meilleurs coureurs internationaux.

Fausto Coppi a relevé ce défi et il a signé un engagement pour Anvers, le 29 novembre. Ce jour-là, les Belges assisteront certainement à une très grande course de tandem.

Il est vraisemblable qu'un troisième larron français sera désigné pour participer à ce match — A. C.

Incroyable, mais vrai... M. Joinard invité à déblayer les cols italiens !...

On se bat pour des dates, en Italie, en Suisse et en France, en vue de l'organisation des tours cyclistes nationaux.

Les Italiens se sont vu attribuer, en principe, le mois de mai. Et ils ne sont pas contents ; sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs, il faut bien le remarquer.

Car les craintes qu'ils expriment intéressent plutôt l'admiration respectueuse qu'ils éprouvent pour le Tour de France.

Cependant, prenant connaissance des projets de l'U.C.I., la presse italienne se montre dure avec le président Joinard, qu'elle rend responsable de cet état de fait :

« Joinard est un faux ami, écrit Guido Giardini ; et on lui demandera de venir balayer la neige dans les cols italiens s'il veut que les coureurs du « Giro » traversent les Dolomites !... »

Invitation ou travaux forcés ?

Rentrée de Dicristo, dimanche à Nancy

« Ce sera pour le 9 ou le 11 novembre », nous avait dit Georges Lips. Le président du Comité de Lorraine a choisi définitivement sa date et l'ex-champion d'Europe des poids légers, Emile Dicristo, fera sa rentrée dimanche à Nancy, contre le Nord-Africain Mokhfi.

Dicristo, dont le dernier combat remonte au 29 mars 1947 contre le Belge Kid Dussard, boxera pour la première fois sous les couleurs du team Gaston-Charles Raymond.

MOLITOR
PATINOIRE OUVERTE
Bar et restaurant
Mo Porte d'Auteuil et Michel-Ange-Molitor

GRAND GALA DE HOCKEY SUR GLACE
L'EQUIPE NATIONALE D'AUTRICHE c/ RACING-CLUB DE PARIS
PALAIS DES SPORTS Samedi 8 novembre à 20 h. 45
Mlle PAWLIK La championne d'Autriche
M. RADA Le champion d'Autriche
LOCATION : Palais des Sports (Suf. 44-40) - Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) - 10, faubourg Montmartre (Tal. 70-80)

LE DEPUTE MATHIAS CLEMENS a signé chez Garin

Ce matin, au Salon, le député communiste bourgeois Mathias Clemens, guidant non pas d'une délégation de coureurs lorrains bourgeois. Après avoir visité plusieurs stands, tous s'arrêtèrent à celui de la marque Garin. Quelques instants plus tard, le directeur sportif de la maison, Georges Kaiser, retenait les services du député lui-même et de ses camarades Diederich, Goldschmidt, Poiré et Kirchen.

— Vous aurez l'occasion de voir mon équipe probablement dans quelques cyclo-cross français, nous a dit Georges Kaiser. Mais ce team luxembourgeois a été enrôlé dans l'espoir qu'il pourra s'imposer, pour la marque Garin, le Tour de France, suivant la formule précédemment adoptée par les directeurs sportifs.

Un autre étranger a également signé. Il s'agit du Suisse Schutz.

M. C.

Woodcock-Weidin pour le titre européen ?

BRUXELLES, 4 novembre. — Jean Solomons sera demain un spectateur très intéressé de la rencontre Weidin-Robert, qui constituera la finale du tournoi bruxellois des poids lourds.

L'organisateur londonien est présentement à la recherche d'un adversaire pour le champion d'Europe Bruce Woodcock. Il pourrait fort bien retenir les services de Jo Weidin si celui-ci, comme c'est probable, bat Robert. Auquel cas l'Autrichien deviendrait challenger officiel de Woodcock.

La boxe... et ses responsabilités

Marcel Cerdan a très nettement vaincu Anton Raadik vendredi dernier à Chicago. Les correspondants particuliers des journaux parisiens nous l'ont exprimé dans leurs « papiers », Mieux encore, ils nous ont donné des chiffres : ceux qui figuraient sur les bulletins des juges.

En Amérique, le représentant de la Fédération communique à la presse après chaque combat les verdicts détaillés rendus par les juges, les arbitres.

Pourquoi ne le ferait-on pas en France ?

Nous demandons à M. Gremaux, président de la F.F.B., d'envisager la question lors de son prochain conseil.

Jacques CHAPUS.

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6006-54

DEMANDES D'EMPL. 60

Sténo-presse dact. ult. rap. 20 a. exp. ch. empl. ap.-m. ou nuit préf. Gédon, J.-Jaurès, Meudon

Secr. dir. st.-dact. tr. exp. p. sec. part.-compt.-pat.-fact. tr. bon.assi. ch. ét. b. rem. acc. évent. prov. si poss. logem. Ecr. 6.237, Fr.-s

Dame 57 a. ch. empl. b. à tt f. ds comm. de préf., lib. de 8 à 17 h. Ecr. N° 6.116, France-soir

Directeur commerc. et comptable exp. actif, exc. réf. Ecr. COMTANT, 214.651, r. Vivienne, 17.

Jne dame ay. mach. écr., tr. rap., dem. travx Ecr. No 5.650,Fr.-s

Jne F. ay. mach. travx copies, Lambert, 55, r.Epinettes, Paris

J.F. 25 a. secrét. ch. situat. Paris ou colon. Ecr. 6.267, F.-s.

Mme cinq. sér.réf. hon.parf. cons. compt.banq. et comm dact.esp. port. cap. second. patron pourrait voyag. Ecr. 6.277, Fr.-soir

Dact. rap. exp. connais. angl. esp. ch.pl. Ecr. 6.391, Fr.-soir

J.F. sec. dact. tr.sy.agl.tch. ch. empl. Ecr.No 6.296, France-soir

Femme bachot ch.place secrét. st.-dact. Ecr. No 6.290, Fr.-soir

St.-dact. secr. b.cert. b.instruct. rech. place stab. libre de suite, ferait remplacement. Ecr. à Mme CLAVEL, 6,r.de Bellechasse (7e)

Garç. garage 30 a. réf.sér. dem. Gpl.nuit v.cent.Dupont. Arc82-95

J.H. 30 a. b.inst. coun. coloniés ch.expt. ou autre, ts pays, part. Dakar env.2 mois. Ecr.6.383, F.-s.

J.F. 22 ans lic. droit dact. b. prés. éd. dem. emploi secr. ou autres 15 nov. not.anglais. Ecr. Comité, 214.809, r. Vivienne, 2

Jne Homme 22 a., sérieux,dévoué, référ. moraux de 1er ordre, bonne présentation, cherche place ds comm. librairie, FOUBERT, 35, avenue Pinchat, ASNIERES (S.)

J.F.21 a. ch.pl.garde enfant. Ecr. DESFORGES, 7, r. Gerbillon

SECR. st.-dact. ayt mach. ch. trav. Ecr. Mme MATHIEU, 5, rue Crespin-du-Gast, PARIS-11e

Spécialités soins esthétiques gi. Diplômé chiche situation Paris ou étranger. Téléph. TRU.50-97.

Trad.angl. techn. Mar.45-89 mat.

J.F. ch. empl. vendeuse lingerie ou fem. de chamb. hôtel. Ecrire P.R., N° 6.305, France-soir.

Jne Hom. bne prés. bach. connaiss. angl.ital. ch. situat. Import., Export ou autre. Ecr. 6.503, F.-s.

Dame cont. tiend. int. pers. sle s'occup. malade Paris prov., référ. Ecr. N° 6.499, France-soir

Mme 35 a. bon. éduc. et instr. conn.compt.dact. quest.banc. et fisc. corr.comm. apte sec.patr. ch. empl. conf. préf. pet. entrep. Paris, proche banl. Fr. sérieux, actif re P.R., N° 6.498, France-soir.

Jne ménage ch.pl.conc.usine mari A.y.p.pl. pouv.trav.usine. Ecr. DANVY, 14,r. Ant.-Bourdelle (15e)

Secrétaire de direction expérimentée, sérieuses références, initiatives, rédigeant courrier, cable seconder patron, désire situation. Ecr.No 6.479, France-soir

AVIS aux EMPLOYEURS

Par suite liquidation U.N.R.R.A. nombre important personnel spécialisé, connaissant langues étrangères, disponible de suite

AGENTS COMMERCIAUX
TECHNICIENS PERSONNEL ADMINISTR. et DIRECT.
COMPTABLES, ASSIST. SOC.
STÉNOS-DACT., DACTYLOGR.,
TELEPH., MAGASINIERS, CHAUFFEURS, INTERPRÈTES, RECEPTIONNISTES.

Employeurs qui cherchez du personnel qualifié et éprouvé, adressez-vous d'urgence au : Service Recrutement Personnel A. P. U.N.R.R.A., Hôtel Majestic, 19, avenue Kléber, PARIS (16e). KLEber 52-00. Z Poste 32-01.

J.F. étud. belge 22 a. diplôm Eco, Sup. Secrét.1 an ét. E.U. poss mach. sténot., conn. angl. néerl. parf.dact. fer. trav. secrét. correspt.traduct. Ecr. 5.771, Fr.-soir.

B. st.-dact. pos.not.secrét. 24 a. b.réf. Ecr. 5.792, France-soir

Débutante jne fil. 18 a. b.présent. ch.empl., vend. bonnetterie. Urgt. Ecr. N° 6.244, Fr.-soir

Mutilé dem. écrit. ou compt. ou M.à dif. pts trav. Libre 2 ou 3 hrs p.sem. Ecr. 6.538, France-soir

DAME 37 ans ch. empl. caissière d'un café rest. peut f.compt. sec. patr. réf. HUET. Tél. Anjou 13-51

TRAVAUX A FAÇON 200

TAILLEUR travail soigné. Prix modérés. Ecr. BURGIO, 11, r. Caumartin, 1er ét.

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR 53-63

Peinture, pap. décor, PAUL, 16, av.Motte-Picquet. INV. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 250

Secteurs exclusifs seraient confiés à Agent sérieux, bon. réf Se prés. Laporte, 6, pl. d. Etats-Unis, mercredi et vendredi matin

Hom. 28-35 a. apte ts trav ma. gas. et démar. Poss. se faire gt. ds mals. sér. Ne pas se prés. Ecr. Renaud, 57, bd Pasteur, q tr.

Dame act. dés. se faire stit. avec Gnes gains. Se pres. sauf samedi. BRONZE, 29, rue Lavoisier.

Postes chefs de services court., gt. d'avenir. Drouot-Publicité, 22, rue Drouot. Tél. PRO. 89-51.

On dem. ENTREPRENEURS pr vêtem. caoutchoutés, grav. de carie soignée. B. rétrib. Se prés. av. certific. de domic. ou registre des Métiers. STANDING, 20, rue d'Hauteville-10e (sauf le jeudi)

Mag. chaussures luxe dem. bon vendeuse 25-35 a., tr. qualif., réf. prof. exig. Tr. bons appoint. Se prés. Laurence, 83, r. Lafayette

On dem. commis livreur. Conviendr. à retraité. Se présent. COLAS, 4, r.de Thorigny, Paris.9e

Mag.cout. dem. b.vendeuse spéc réf. Glory,82,bd Haussmann

JNES HOMMES B. inst. générale formation profess pet. mécan. et électr. pr deven. préparateurs de fabric. ou agents de maîtrise. Se prés. av. réf. sér. à M. BENNA, 11, r. des Favorites, PARIS-15e

1 CHRONOMETREur 2 PREPARateurs fabricat. Se prés. S.I.O.P., 24, bd Dixmude-17e. Cantine. Cooper. Gros avant.

Belle situat. à hommes act., mise au cour. rap. Gains 15 à 30.000 p. mois. Ecr. à pers. sérieuses. Se présent. HUBERT, 54, faubg Montmartre, 14 à 17 h., 3e étage.

Dans puissante industrie
EMPLOI BIEN RÉMUNÉRÉ
dès début. Accès rapide à
SITUATION IMPortante
conviendr. à homme jeune, trav., capable libre tout de suite, très mereredi : U.B.P., 3, r. Taitbout.

On dem. garçon bureau 35-45 a. pouv. assurer également service téléphone. Ecr. avec référ. LAVUD, 6, av. Delcassé, Paris.

OFFRE BELLE SITUATION à jeune DESSINATEUR ingénieur A et M de préférence, spécialiste CHARPENTES METALLIQUES de bâtiments justifiant 5 années de Bureau d'études. Ecr. Edouard REY, 16, rue Sarda. PERPIGNAN.

Dem. J.F. assez gr. et forte pr atel. jouets. 7, r. Debelleyme Imp. Sté quart. St-Lazare rech Personnel masculin : COMPTABLES AIDES-COMPTABLES GARÇONS DE BUREAU AIDES-MENUISIERS.

Cantine. Avant. sociaux. Ecrire : 24, rue Caumartin, Paris-9e (Italiens)

Situat. diverses degrés hiérarchie importante organisat. Ecr. av. cur.vit. Rébeillard, 56,r. Lafffitte

Vendeur 1er ordre dynamique capab.faire chef de vte pr mais. alim. Ecr. Cautant, E.VICOM

Mess. 30 à 40 a. b.prés. pr négociat. gr.%. Se prés. le mat. Etude Coujaud, 102,bd Sébastopol

Bon METREUR de ville pr ministerie et chauffage central. SECQ, 5, r. Jean-Jaurès, Puteaux-17.

Cherchons Magasinier libre suite. Se prés. OCHOD, 20, pas. Mauxins, Paris. Mo Porte Lilas.

Hom.ou fem. ménage 3 1/2 mat. Réf.exig. Studio Dame, 95, r. St-Jacques (5e). Se prés. 18-20 h.

Ferais situat. imp. à M. 25-30 a. b.inst. pr serv.int. et vis.client. Se prés. M. Morrereux, 2,sq.Serv.an (11e), 1er droite, mer.5, 9.30-11.30

Jeune plus. bne TOILIERS comm trav. s/ plans, sont dem. par M.M.C., 80,av. Clemenceau, BRY-s/Marne. Autobus 120. Château de Vincennes, parcours 20 minutes.

Les CHAUSsures d'ART LEPICART
21, r. Olivier-Métra, Paris (20e)
demande CONTREMAITRE COUPEURS et MAILLOCheuses CONFECTIONNEUSES DE GRANDE CLASSE pour CHAUSSURES de LUXE DAMES BONS SALAIRES.
CANTINE. AVANTAGES DIVERS.

Bon ouvrier jeune pr montage b. jouets ss conn. spéc. EDJO, 24, rue Bonnet, CLICHY (Seine)

SOCIETE VINICOLE
Banl. Ouest cherche aide-caviste 25 à 35 ans, robuste, très actif et sobre, libre de suite. BON salaire et PRIME rendem. Se prés. lundi (sauf.) : S.O.V.A.R., 117, rue Fabelonye, CHATOU.

GARAGE Jeune GARCON demande pour courses. 133, r. St-Dominique

Import. Sté rech. collab. jne am. b. t. av. b.inst. gén. désir. s'intéresser situat. aven. Se prés. mardi et mercr. 15 à 17 h. Bur.Cambon M. Garnier, 374, r.St-Honoré, Paris

Dem. magasilier 25-45 ans. Sérieuses références exig. ou se prés. ROJA, 258, avenue Georges-Clemenceau, NANTERRE (Seine).

Joaillier ch. vendeur très au courant métier, parl.angl., situat. import. Ecr. 155, rue de Rivoli, BAUDEL. 26, rue de Clichy (9e)

Courtiers et courtières RELEVE PHOTO prov. Condit. nouvelles. Lauradoux, 22, rue Squeutre.

Dem. Conditionneuse parf. qual. Lab.André,70,r.Borghèse.Neuilly

J.Filles pr travaux faciles. HERMA, 6, r. de Hanovre, Paris 2e

Bobineuses Dévideuses. Filature. B. 14, r. Crimée. Métro Botzaris.

Entreprise ROUZAUD ET FILS dem. COMPAGNONS Cimentiers Briqueteurs pr montage maisons préfabriquées. Se prés. 4, impasse d'Antin, Paris, à part.18 h.

CINE Fillettes de 10-15 ans pr petits rôles et figuration. Ecr. avec photos NIERRAC, STUDIO, 13, r. Pisalle, PARIS.

● *Bureau*

Un ou une Aide-Comptable. Une Sténo-Dactylo Aide-Comptable NOVA, 38, rue Chauveau, NEUILLY. Téléphone : MAILLOT 95-40

Industriel ds art. luxe demande secrétaire part. jeune, jolie, libre pr voyag. B. situat. 10 à 12 h Leven, 14, r. Rodier, Paris-9e

Sténo-dact. tr. exp. pr remplacem., b. salaire. PONSOT, 14, rue Armorique, Paris. SUF. 64-73.

Sté STEIN et ROUBAIX, 24-26, rue Erlanger, demande :
DESSINATEURS
fumisterie, mécanique générale, installations de chauffage, grosses chaudières. CANTINE.

On dem. sténos-dactylos, dactylos facturières. Se prés. P.-A ANDRE, 25, rue de l'Egalité, PARIS (19e arrondt.), sauf samedi.

Sté-Dactylo Comptable libre ce 18 h. 30 à 20 h. Dos Santos, 156, av. de Thiais, Vitry-s/Seine

Expert Compt. dem. jne F. aide-compt. tr. qual. pr 1/2 journ. Ecr. DEMOL, 12, rue Pétrarque 16e

Dem. Mons. ayt sér. réf. pr employ.poste de secrét.Blanch.Sud de France. 4,av.Bas-Meudon,Issy.

COMPTABLE et AIDE-COMPT. dem.pr Cab. Compt. Envoy.réf. et prét. RAGOUT, 46, r. Lamarck

DESSINATEUR actif,recherché pour bureau d'études mécaniques. QUALITEX, 3, rue de Chanzy, PARIS (10e). TRU.60-98

Sténo-Dact. Aide-Comptable très expérim. dem Manuf. Vêtem., 43, rue des Blancs-Manteaux (4e)

Ch. Sténo excel. Archives Généalogiques, 18, r. Cherche-Midi

On dem. bon aide-comptable. Se présenter REGIE-PRESSE, 78, avenue des Champs-Elysées, Paris

Recherchons : Comptables hommes expérimentés pour relevés comptabilité chez clients province. Se prés. muni de références à Compagnie Générale Garantie, 16, r.La Rochefoucauld, Paris, 9 à 12 et 14 à 17 h. sauf sam, ap.-midi

Lab. ROUSSEL rech. bon. sténodact. Cantine et samedi libre. Se prés. Brevets, 97,r.Vaugirard

● *Couture, mode, confect.*

Dem. bobineuses-tricoteuses recti. mot. ELDA, 58, r. Crozatier

Bonne brodeuse main pour atelier B. MOUTON, 16, r. des Jeûneurs.

Bonnes Lunévilleuses à domicile. B. MOUTON, 16, r. des Jeûneurs.

Dem. ouvr. dom.conf.cost. Baby Linwol,19,r.F.-Duval.M.ºSt-Paul

On dem. Apprenties et bonnes MECANICIENNES
conf. drap. L. PINEAU, 34, rue de la Prévoyance. Métro Danube

On demande un bon Coupeur ou Coupeuse ayant pratiqué AU ROI DE L'IMPER, 90, rue Alexandre-Dumas, PARIS (20e arr.).

Demande bonne Raccoutreuse. Tricots, 60, r. Chariot. Paris.

Dem. J. F. apprentie coupe confect. ts genres. Ets Cligny, 55, bd Sébastopol, sf lundi,mardi. 1ères Mains Flou Tail. GAL.59-23

On dem. mécaniciennes qualifiées pr vêtem. cuir et toile imperméable. Cantine. LEMERCIER AVIATION, 32, rue Léningrad. Métro Place Clichy ou Europe.

Tricot. Ecr.ou se prés.54 b.,r.Tilleuls 1er ét.dr., Boulogne.18-20

● *Maroquinerie*

PAREUSE pouv. trav. table. Ets 218, Aug. Blanqui. Se prés. SIMS, 181, av. Maine. SEG. 42-05

● *Gens de maison*

Bne cuisinière 40-50 a. pr maison bourgeoise. Ecr. référ. Mme V. D., 141 ter, r. Saussure (17e)

Bonne à tt faire, réf., b. salaire. CHI, 1, rue Raspail, Cachan.

Ch. fe. de mén. ts les matins. EBEL, 7,r.Andrieux, Paris-8e

Pr l'Angleterre rech. Fem. de ch. stylée aimant voyager, sachant b. coudre et faire bagages. Téléphoner à ELY. 06-51.

Ch. bonne à tt faire sach. cuisine. NELSON, 6 bis, r. Chanzy, Le Perreux. Tremblay 07-67.

URGENT. Demande Bonne à tt faire, sérieuses référ., pr tenir ménage et surveil. 1 enfant 7 ans. Bons gages.Tel.14-15 h. Tru.21-63

● *Industrie*

CHEF MECANICIEN connaissant à fond presses à emboutir-sertisseuses pour Usine à Auberviliers, PALMA, 42, rue E.-Nortier, à NEUILLY-sur-SEINE. Téléphone : MAI 31-31.

BON CHEF d'équ. régleur, contremaître, bien au cour. régiage, machines-outils, pour PETITE MECANIQUE DE PRECISION. Envoy. référ. et prétent. COMPTEURS E.D., 134 bis, av. Paris, à CHATILLON-sous-BAGNEUX

Tr. b. mont. électr. Primes rend. Electricité, 141 t., r. Saussure.

ON DEMANDE TOLIERS CHAUDRONNIERS TUYAUTEURS
(25-40 ans)
Se présenter MERCREDI, 8 h. 30, 20, rue de Stalingrad, VINCENNES

KODAK-PATHE
30, r. de Stalingrad, VINCENNES
Métro : Bérault)

Bons dégageurs téléphonistes Voir Marlier, 38, r. de Liège.

TRANSPORTS CITROEN, 22, r. de Lorraine, Levallois, emb. tôliers-soudeurs, ferreurs voitures.

TRACEUR MECANIQUE GENERALE, dem. par APLEVA-GE, 78, r. Vitruve, PARIS (20e)

Rech. spécialiste conn. moirage des tissus. Ecr. ou s'adr. : Sté d'Apprêt et Moirage, 61, r. de Normandie, Courbevoie. 17 à 18 h.

Urg. Tourneurs Ajust. Bobiniers moteurs altern.courtinu. MINIMA. 109, r. Château-des-Rentiers.

On dem. bons moniteurs élect. Inst. appart. chauf.élect. Se prés. 8,30 à 9,30 et 18 à 19,30 : Ets Chommeton, 23, r. de Chaillot

Charpentes. Ecr. Ledisset, 8,r.Denfert-Rochereau. Asnières, qui tr.

Sté AJUSTEURS FABRICATION MONTEURS-CABLEURS ét. en téléphonie pour chantiers extérieurs. S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, Arcueil, 10 m. Pte Orléans. Cantine

Ch. ELECTRO-COMPTABLE 9, r. G.-Huchon, Vincennes, dem

1° AJUSTEURS OUTIL.
spécialistes outils à découper
2° FRAISEURS OUTIL.
3° TREMPEUR
spécialiste pr pces pièces mécaniques. Tous dégagés obligat. militaires. Situat. stable. Cantine. Avantag. sociaux. Ne pas se prés. Ecrire référ. Chef du Personnel

Les Chaussures d'Art LEPICART 21, r. Olivier-Métra, Paris (20e) DEMANDENT :
FRAISEURS TRÉS QUALIFIES
BONS SALAIRES. CANTINE.
AVANTAGES DIVERS.

S.N.C.A.-S.E. demande
TOURNEURS OUTILL. P. 3
AJUSTEURS OUTILL. P. 2
RECTIFIEURS OUTILL P. 3
CALQUEURS PROFES. SIONNELS
CHAUFFEURS de Chaudières.
Ecr.ou se prés. 10, r. Villot, à La Courneuve, sauf vendr. et samedi

Demandons
TOLIER BRICOLEUR
libre de suite. Bon salaire. Sté AUTO du JEU de PAUME, 74 bis, rue Lauriston, PARIS.

On dem. BONS MECANICIENS AUTO. 7,r.Delta. Paris (9e)

USINES
PATHE-MARCONI
à CHATOU
20 minut. Gare Saint-Lazare
dem. Tr. Bon AGENT techn ou 3e catégorie, pour appareils de réception radio-amateurs. Se présenter avec références ou écrire curriculum vitae. CANTINE et COOPERATIVE pour le personnel

Femmes manœuvres et manœuvres sur machine sont dem. par Le Rapido Français, 109, avenue Gabriel-Péri, St-Ouen. (Cantine).

Demande très bon tourneur. Se présenter Etsts RALLY, 67, rue des Sorins, MONTREUIL-s/BOIS

● *Représentants*

Cherche Courtier Publicité département Seine Ecr. Publicité Mondiale, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, PARIS-5e

Dem. Jne HOM. célib. pr représ. province. Gr. gains. Voy. pay. A.A.P., 43, r. MADAME, je mat.

GROS GAINS. Représentants pour vente facile confitures, sirops, etc... Elégant. AVI. 02-81.

Négociant viticult. Vins d'Alsace ch. représ. av. client. attitrés magasins d'alimentation. Ecrire Courtg, No 471.599 T. Vivienne, 17

Envoy. référ. et prétent. COMPTEURS E.D., 134 bis, av. Paris, à CHATILLON-sous-BAGNEUX

Tr. b. mont. électr. Primes rend. Electricité, 141 t., r. Saussure.

ON DEMANDE TOLIERS CHAUDRONNIERS TUYAUTEURS
(25-40 ans)
Se présenter MERCREDI, 8 h. 30, 20, rue de Stalingrad, VINCENNES

KODAK-PATHE
30, r. de Stalingrad, VINCENNES
Métro : Bérault)

Bons dégageurs téléphonistes Voir Marlier, 38, r. de Liège.

TRANSPORTS CITROEN, 22, r. de Lorraine, Levallois, emb. tôliers-soudeurs, ferreurs voitures.

TRACEUR MECANIQUE GENERALE, dem. par APLEVA-GE, 78, r. Vitruve, PARIS (20e)

Rech. spécialiste conn. moirage des tissus. Ecr. ou s'adr. : Sté d'Apprêt et Moirage, 61, r. de Normandie, Courbevoie. 17 à 18 h.

Urg. Tourneurs Ajust. Bobiniers moteurs altern.courtinu. MINIMA. 109, r. Château-des-Rentiers.

On dem. bons moniteurs élect. Inst. appart. chauf.élect. Se prés. 8,30 à 9,30 et 18 à 19,30 : Ets Chommeton, 23, r. de Chaillot

Charpentes. Ecr. Ledisset, 8,r.Denfert-Rochereau. Asnières, qui tr.

Sté AJUSTEURS FABRICATION MONTEURS-CABLEURS ét. en téléphonie pour chantiers extérieurs. S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, Arcueil, 10 m. Pte Orléans. Cantine

Ch. ELECTRO-COMPTABLE 9, r. G.-Huchon, Vincennes, dem

1° AJUSTEURS OUTIL.
spécialistes outils à découper
2° FRAISEURS OUTIL.
3° TREMPEUR
spécialiste pr pces pièces mécaniques. Tous dégagés obligat. militaires. Situat. stable. Cantine. Avantag. sociaux. Ne pas se prés. Ecrire référ. Chef du Personnel

Les Chaussures d'Art LEPICART 21, r. Olivier-Métra, Paris (20e) DEMANDENT :
FRAISEURS TRÉS QUALIFIES
BONS SALAIRES. CANTINE.
AVANTAGES DIVERS.

S.N.C.A.-S.E. demande
TOURNEURS OUTILL. P. 3
AJUSTEURS OUTILL P. 2
RECTIFIEURS OUTILL P. 3
CALQUEURS PROFES. SIONNELS
CHAUFFEURS de Chaudières.
Ecr.ou se prés. 10, r. Villot, à La Courneuve, sau